



FEVRIER 1977

BIMESTRIEL N° 1

BRABANT



REWISBIOUE
Archives

59

CHAQUE MERCREDI

CHAMPAGNE



POUR LES GAGNANTS
DE LA

**LOTÉRIE
NATIONALE**

SOMMAIRE | - 1977

Le Carnaval en Brabant, par Frans Wouters	2
A Dilbeek, le Westrand, centre de rencontre et de congrès, par W. Vanderpooten	6
Le Carnaval d'Aarschot, par Evrard Op de Beeck et Françoise Bouquiaux	14
Halte à Ottignies, par Joseph Delmelle	18
Un médecin et son peintre bruxellois, par Jean-Pierre Vanden Branden	24
Chapelles en Brabant (5), par Yvonne du Jacquier	28
Le Musée Horta, par Geneviève C. Hemeleers	34
La « Kesterbeekwandeling » et la « Meigemheidewandeling », par Jaak et Paula Deblander-De Boeck (adaptation française de J. de Kempeneer)	42
Gastronomie en Brabant, par Jean Demullander	48
Jos Dufour n'est plus, par J. de Kempeneer	50
Rénovation et agrandissement de l'Aéroport de Bruxelles National	51
Il est bon de savoir que...	52
Nos suggestions	Couverture 3
Les manifestations culturelles et populaires	Couverture 4

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Carnaval en Brabant : Christian Dehennin ; Carnaval d'Aarschot : Claude Georges et photos aimablement prêtées par l'auteur ; Westrand : photos aimablement mises à notre disposition par l'auteur ; Halte à Ottignies : Willy Caussin et Hubert Depoortere ; Un médecin et son peintre bruxellois : A.C.L. ; Chapelles en Brabant : Willy Caussin, Georges de Sutter et Hubert Depoortere ; Musée Horta : Willy Caussin et A.C.L. ; Kesterbeekwandeling et Meigemheidewandeling : Willy Caussin, Fédération des Communes de Hal et photos de l'auteur ; Gastronomie en Brabant : dessins originaux de Tziboulsky ; Jos Dufour n'est plus : Christian Dehennin ; Rénovation et agrandissement de l'Aéroport de Bruxelles National : Willy Caussin ; Il est bon de savoir que : Hubert Depoortere, Fritz Eschen et Fédération Touristique du Brabant ; Nos suggestions : S.I. de Hal et René Dufond (Nivelles).

Notre couverture : le Donjon « Ter Heyden » à Rotselaar, remonté à une époque très reculée. Sous sa forme actuelle, il date du XV^e siècle et constitue un spécimen aussi rare que remarquable de notre architecture militaire brabançonne du temps des Bourguignons (Photo : le Berrurier).

BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts

Rédaction : Yves Boyen

Conseiller technique : Georges Van Assel

Présentation : Nadine Willems

Administration : Rosa Spitaels

Imprimerie : Robert Louis, s.p.r.l.

Photogravure : Quarto et Wespin S.A.

Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 75 F.

Cotisation 1977 (6 numéros) : 300 F.

Siège : rue du Marché-aux-Herbes 61
1000 Bruxelles.

Tél. : (02) 513 07 50.

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :
000-0385776-07.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 450 F au C.C.P. 000-0385776-07.



CARNAVAL EN BRABANT

par Frans WOUTERS
Député permanent et Président
de la Commission du Folklore
Brabançon.

Il y a deux ans, mon ami et prédécesseur, feu le Député permanent, Guillaume Daniels annonçait dans le premier numéro 1975 de notre périodique « Brabant » la naissance d'une nouvelle association groupant les villes de carnaval du Brabant. Après divers entretiens et réunions d'informations entre les dirigeants et les délégués des associations carnavalesques de Louvain, Diest, Nivelles, Tirlemont, Hal, Aarschot et Schaerbeek, il apparut qu'il n'existait plus d'obstacles sérieux à l'élaboration d'un programme commun en vue de la célébration du Carnaval dans la Province de Brabant. Ces animateurs jetèrent les bases de ce qui est devenu aujourd'hui le prototype de la parfaite coordination. Dans l'intervalle, Vilvorde et Bruxelles-Centre ont également adhéré à la « Gilde ». Ils ont étudié ensemble ce qui fit le succès des divertissements populaires de jadis qui, selon la tradition, avaient acquis droit de cité en Brabant bien avant le Moyen Age.

Bien qu'il n'existe pas de données précises à ce sujet, certains folkloristes pensent que Bruxelles fut la première ville belge à fêter le Carnaval.

Au cours de la période précédant le Carême, on célébrait dans le Bruxelles d'autrefois une fête remarquable par ses déguisements burlesques et par ses masques qui permet-

taient de circuler incognito et de se livrer à mille facéties et intrigues. Des figures mythologiques — principalement Bacchus — défilaient, entourées de géants, de diables et de bouffons. Le meneur de jeu, à qui étaient rendus les honneurs, comme roi des fous, était déjà, en ce temps-là, sacré Prince Carnaval.

Les plaisanteries et railleries des « ketjes » d'antan eurent peut-être une incidence sur le comportement de nos contemporains. On prétend que les « bonnets de fou » bruxellois



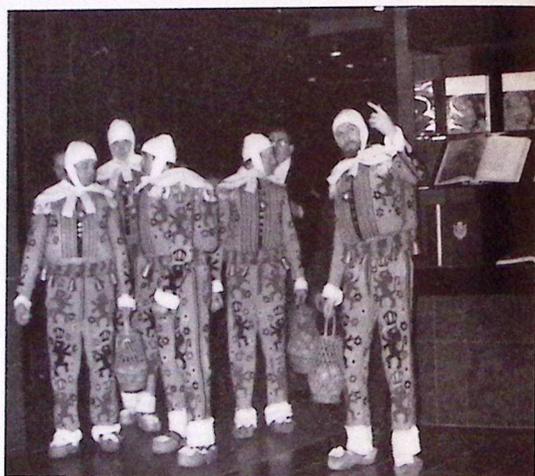
Ci-contre : les sympathiques Chevaliers de Saint-Michel sont à la base de la renaissance du carnaval dans leur bonne ville de Bruxelles.





furent les messagers de la vraie fête carnavalesque. Ils étaient sollicités par diverses villes qui souhaitaient admirer leurs travestis et leurs costumes hauts en couleur. C'est pour cette raison que, de nos jours, les Bruxellois sont doublement heureux de la renaissance du carnaval dans leur ville. C'est ainsi que l'année dernière, les « Chevaliers de Saint-Michel » ont organisé à nouveau un cortège carnavalesque dans le centre de Bruxelles. Il y avait près de vingt ans qu'une pareille manifestation ne s'était plus déroulée dans la capitale.

L'an de grâce 1977 se présente, quant à lui, sous d'excellents augures. Comme je l'ai déclaré, lors de la dernière réunion des neuf villes brabançonnaises de Carnaval, je suis convaincu



que le noyau des organisateurs de cortèges carnavalesques croît de jour en jour. Dans l'ordre où se dérouleront les défilés, il importe de citer, en premier lieu, les « Chevaliers de Brunengeruz » de Tirlemont (19 février), les « Pjeirefretters » de Vilvorde (22 février), les « Gilles » qui prendront part, le 27 février, au grand cortège carnavalesque de Nivelles, l'« Ordre des Pietermannen » de Louvain (5 mars), la « Gilde des Kasseistampers » d'Aarschot (19 mars), l'association « Halattractions » de Hal (20 mars), la « Gilde de Tielebuis » de Diest (27 mars) et les « Chevaliers de Saint-Michel » de Bruxelles (2 avril). A cette liste manque l'association schaarbeekoise, les « Amis de Pogge » du fait que le cortège carnavalesque n'est organisé dans cette



En page de gauche :

En haut : quelques dignitaires de la dynamique association « Halattractions » qui préside, tambour battant, aux réjouissances carnavalesques de Hal ;

au centre, à gauche : facéties et déguisements burlesques sont monnaie courante chez les joyeux drilles de « Halattractions » ;

au centre, à droite : les bouillants Gilles nivellois font partie de tous les cortèges carnavalesques organisés dans la cité des Aclois ;

en bas : dans toutes leurs exhibitions, les Dansmariekens de Louvain allient la grâce à la fraîcheur.

Ci-dessus : au World Trade Center à Bruxelles, les mines des invités étaient toutes réjouies au moment où M. Emile Courtoy, député permanent, inaugurerait la très intéressante exposition consacrée aux carnivals en Brabant. A droite de M. Courtoy, on reconnaît M. Jean Schouppe, également député permanent du Brabant. Ceci se passait en janvier 1976.

Ci-contre : au cours de la même cérémonie, M. Courtoy tint à féliciter tout spécialement le groupe de musiciens qui, à chaque sortie, rythme, avec entrain, les danses endiablées des gilles nivellois.

Ci-dessous : un tableau à la fois cocasse et inattendu : la joyeuse rencontre de quelques hauts dignitaires de nos divers ordres de carnaval avec leurs frères en cire.

commune que tous les deux ans.

Nous savons quels sont les efforts que doivent fournir les promoteurs de ces réjouissances populaires. Aussi, la Députation permanente du Conseil provincial de la Province de Brabant n'a pas hésité, cette année encore, à prévoir une somme « rondelette » à verser au budget des fêtes folkloriques organisées dans notre province et nous sommes convaincus que c'est de l'argent bien placé.

Les grandes affiches attrayantes et chatoyantes du Lion brabançon, « travesti » pour la circonstance, attirent, depuis quelques semaines, tous les regards dans les lieux publics et notamment dans les principales stations de chemins de fer belges. Cette année, l'Allemagne elle-même semble



accorder énormément d'intérêt aux cortèges carnavalesques brabançons. Et ici nous entrons de plain-pied dans le domaine du tourisme.

Le Carnaval contribue, en effet, dans une large mesure au développement du tourisme dans notre province. C'est ainsi que de nombreux touristes seront tentés de gagner nos régions en cette période, qu'on appelle la « morte saison », où généralement, à défaut de motifs bien précis, très peu de personnes songent à se déplacer. Ceci est, à coup sûr, un atout supplémentaire.

Mais l'essentiel reste le divertissement populaire : l'authentique liesse brabançonne comme seul un Brabançon est en mesure de la vivre dans « son » ambiance carnavalesque.

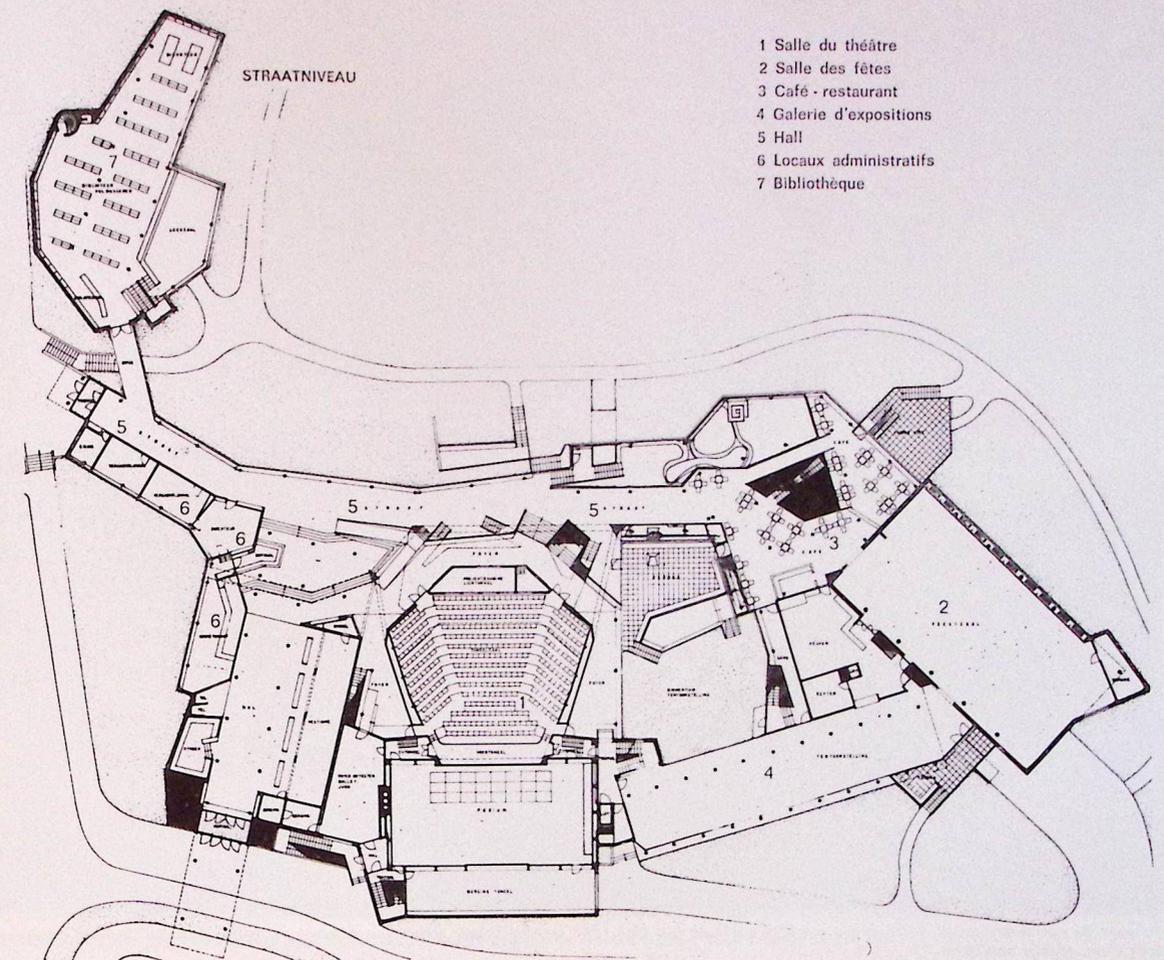
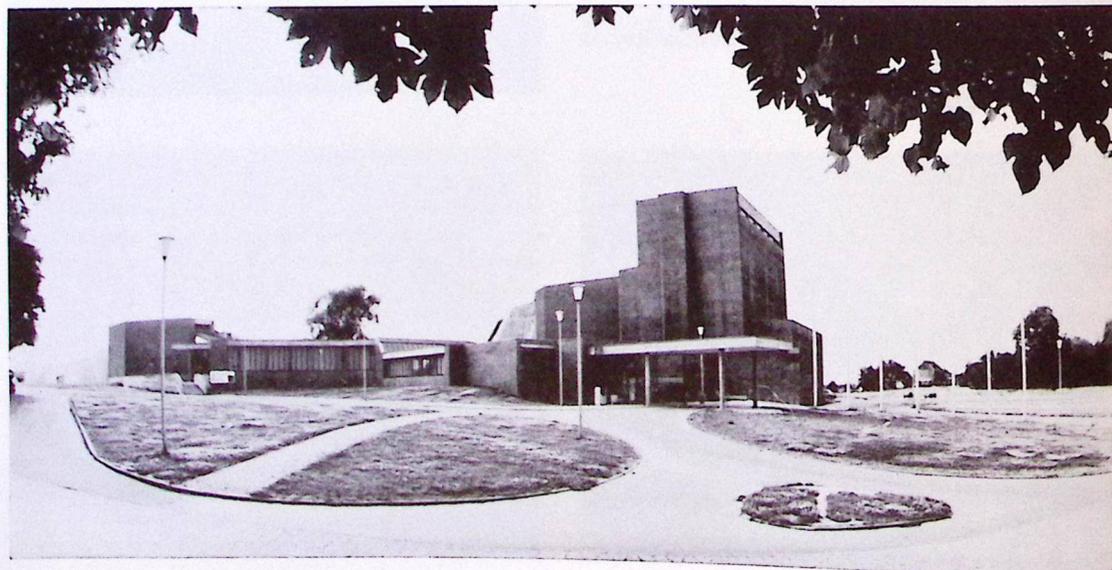
Centre de rencontre et de congrès

LE WESTRAND

à Dilbeek

par W. VANDERPOOTEN

Le Westrand, un centre de rencontre construit à la mesure du nouveau Dilbeek qui, depuis le 1er janvier 1977, groupe plus de 32.000 habitants.



DILBEEK, commune riante et dynamique, située à l'ouest de Bruxelles, possède, depuis 1973, un centre culturel remarquable comme terrain de rencontre au service de la population et spécialement comme lieu de mise au point du travail et de la programmation des associations socio-culturelles locales.

Sa situation géographique privilégiée, à 6 km environ du centre de la capitale, constitua pour Dilbeek, commune unilingue flamande, un facteur important dans la construction du centre de ren-

contre WESTRAND et fut à l'origine de son exceptionnelle vitalité.

WESTRAND ne se contente pas de répondre aux attentes générales d'un centre culturel, car il se soucie et se donne pour mission de favoriser la sauvegarde des caractéristiques propres de la communauté locale et il tend, en outre, à s'opposer à la transformation de Dilbeek en zone suburbaine de Bruxelles ainsi qu'à sa dégradation en résidence-dortoir.

Depuis le 1^{er} janvier 1977, date de la fusion des communes : Groot-Bijgaar-

den, Schepdaal, Itterbeek, Sint-Martens-Bodegem, Sint-Ulriks-Kapelle autour de la commune pilote de Dilbeek, fusion qui fit passer la population de 16.000 à 32.626 habitants, répartis sur une superficie totale de 4.252 ha, le sens de la responsabilité du maintien des caractéristiques régionales propres se trouve renforcé et élargi. WESTRAND jouera, sans aucun doute, un rôle favorable dans cette optique.

Le projet de la construction du centre est né, en bonne partie, de l'initiative de la population elle-même.



Du point de vue architectural, le Westrand est sans conteste une curiosité : un assemblage surprenant de béton, de verre, de métal. Style et matériaux sont d'une grande simplicité.

Fin 1967, suite à une vie communautaire locale, influencée par une campagne de sensibilisation, organisée par le Ministère de la Culture néerlandaise (1967 : émissions télévisées, colloques, montages de dias, etc...) prouvant l'utilité d'un centre culturel à Dilbeek, le conseil communal décida, à l'unanimité, la construction d'un centre de rencontre. Afin d'éviter toute erreur onéreuse, le groupe de travail « WESTRAND » organisa une enquête sociologique en vue de choisir l'implantation et de déterminer le programme de construction et l'organigramme. L'étude du comportement socio-culturel et du processus

d'intégration, dans la zone WESTRAND, de la population, notamment des communes de Dilbeek, Groot-Bijgaarden, Itterbeek, Schepdaal et Sint-Martens-Bodegem, depuis la fusion de 77 : le Grand Dilbeek, confirma la nécessité d'un centre culturel et procura bien des données concrètes.

Le souhait des associations, les conclusions du groupe de travail WESTRAND et la décision audacieuse de l'administration communale reçurent l'appui politique du Professeur-Docteur Frans van Mechelen, ministre de la Culture néerlandaise, qui décida de doter la zone limitrophe de Bruxelles d'une infrastruc-

ture culturelle, contemporaine, valable. L'ensemble de ces éléments a fourni au projet l'élan nécessaire à sa mise en route et à sa réussite.

En septembre 1969, la construction fut commencée sous la conduite de l'architecte F. Hoppenbrouwers. L'administration communale, le constructeur et le propriétaire avaient obtenu la garantie d'un subside de l'Etat de l'ordre de 60 %.

Le 6 octobre 1973 fut un jour de grande fête. WESTRAND ouvrit son centre de rencontre et la culture néerlandaise disposait d'une nouvelle implantation. L'édifice lui-même est une curiosité.



La salle du théâtre (500 places) lors d'un récital donné récemment par le célèbre Golden Gate Quartet.

Le premier coup d'œil frappe. Un assemblage surprenant de béton, de verre, de métal ! Style et matériaux sont extrêmement simples. Aucune recherche ! Nous avons opté pour la formule que voici : un toit unique abritant tout, un minimum d'isolation, visant à donner, au maximum, au visiteur l'impression de se promener en pleine rue. Le non-spécifique laisse un maximum d'espace à la vie culturelle future. Voilà ce qui justifie le choix de notre formule.

Ce projet renferme beaucoup d'hypothèses. Nous tentons une expérience. Un éventail de locaux, depuis le théâtre

jusqu'au jardin d'enfants, l'accueil comme la bibliothèque ou le restaurant, communiquent avec un labyrinthe de « rues » et de petites places ouvertes et fleuries, donnant une vue sur la « Vallée des Loups ».

Nous émettons un souhait : que ce complexe ne devienne pas une « boîte » fonctionnelle réservée à la culture, mais qu'il soit vraiment un lieu de rencontre où enfants, jeunes et vieillards, intellectuels et mères de famille, bref, tous se sentent chez eux ! Qu'il soit une braderie débordante de vie, offrant des coins paisibles où, librement, on va, on

vient ; un espace vital pour la communauté !

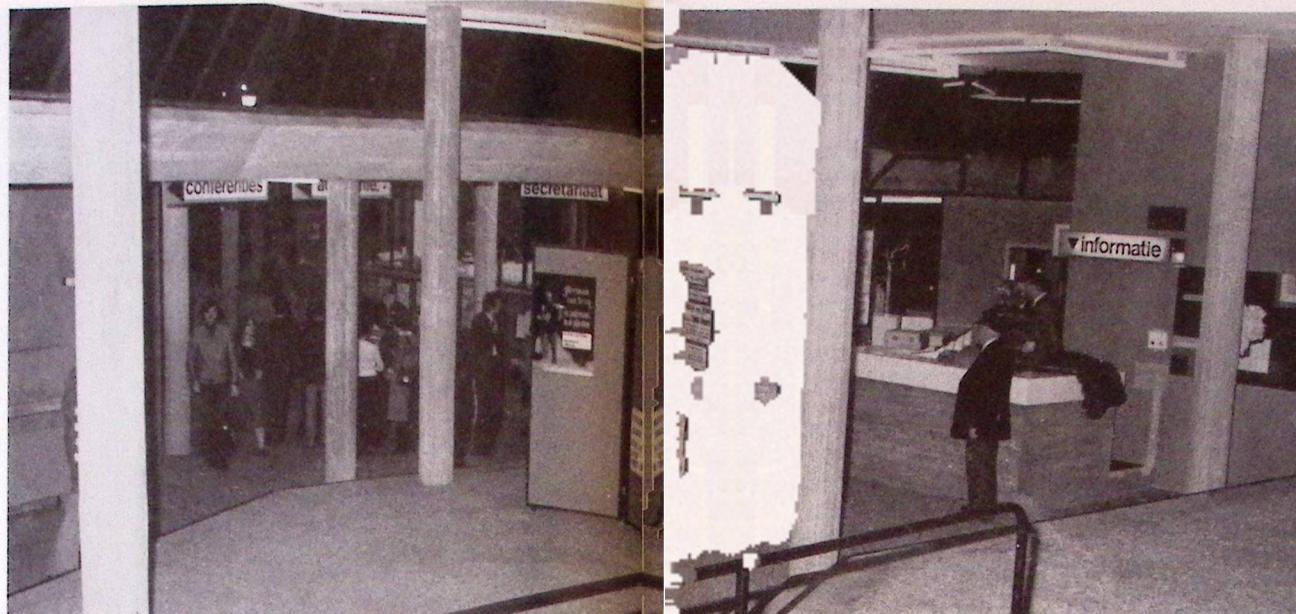
L'architecte a réussi à transformer le centre culturel classique en un espace récréatif comprenant des éléments fonctionnels (salles de réunion, théâtre, salle de fêtes) et des espaces de rencontre, îlots de liberté où l'on bavarde, où l'on ne fait rien...

Ce centre ouvert, comprenant jardin d'enfants, pierres de repos pour les lecteurs, foyer ouvert et coins intimes, cette agora, où tout est possible, est pour une bonne partie des habitants un deuxième « chez soi ».

Bâtir un centre tel que WESTRAND,

Equipement

1. Théâtre complet : 500 places, plateau, cabine de projection 35 mm, foyer pour artistes, loges, balcon, douches.
2. Salle polyvalente : 350 m².
3. Petite salle polyvalente : 200 m².
4. Bars, cuisine double (snacks + banquets) et restaurant.
5. Bibliothèque publique agréée avec salle de lecture.
6. Bibliothèque pour jeunes.
7. Vaste galerie d'exposition : 240 m².
8. Cuisine didactique équipée polyvalente pour enseignement ménager et cours pratiques.
9. Vidéo-studio.
10. Une dizaine de salles de réunion ; capacités différentes : 10 à 80 personnes.



Le spacieux hall avec le bureau d'accueil et le secrétariat.

des jeunes, conseil social) ainsi que parmi les représentants des autres communes de WESTRAND et les délégués du conseil communal.

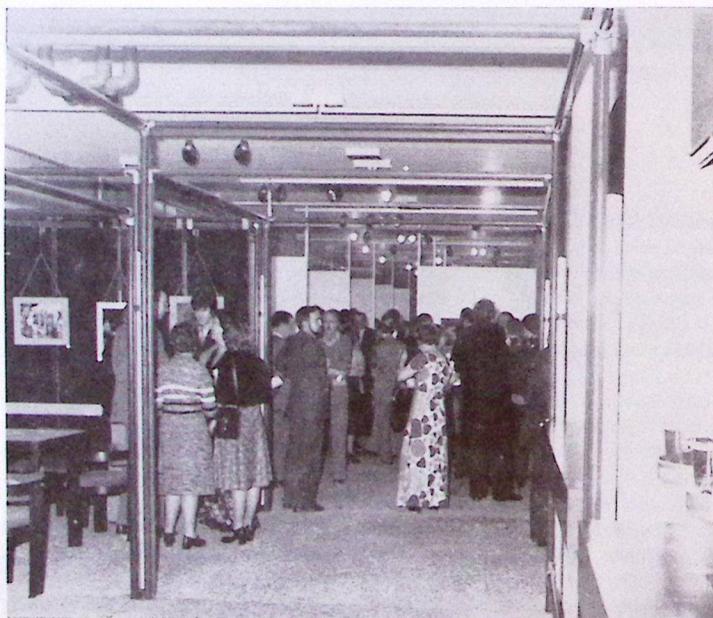
La gestion est donc confiée à une administration mixte où l'administration communale et les initiatives individuelles prennent leurs responsabilités respectives.

En vertu d'un accord entre l'administration communale et l'A.S.B.L., les frais de fonctionnement sont complétés par la commune dans les limites d'un budget rigide, approuvé annuellement. Le Ministère de la Culture néerlandaise intervient pour une part dans le traitement du personnel de cadre. L'administrateur de l'A.S.B.L. dispose d'une autonomie totale pour tout ce qui concerne l'organisation du centre même.

Offrir son espace à tous, tel est l'objectif prioritaire de WESTRAND

Parce que le personnel de cadre a pour

La vaste galerie d'expositions (240 m²), le soir d'un vernissage.



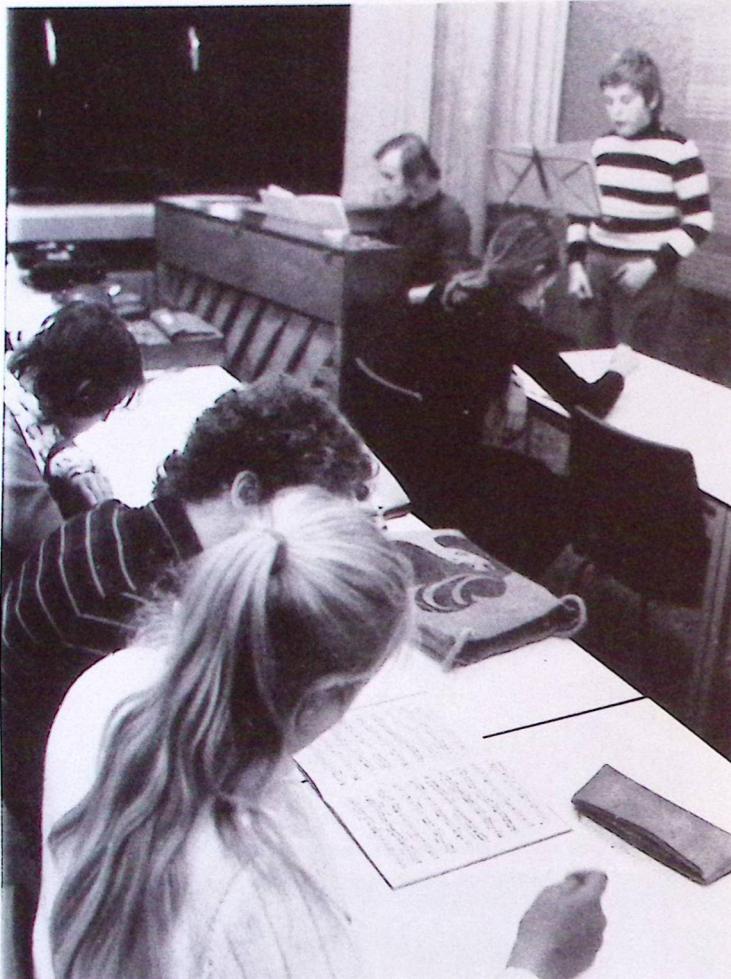
11. Jardin d'exposition.
12. Locaux pour école de musique, ballet, expression verbale.
13. Locaux de bricolage : photographie, construction modèle, travail du bois.
14. Club de jeunes : accueil, locaux de bricolage, salles de réunion et secrétariat.
15. Jardin d'enfants.
16. Ateliers d'arts plastiques.
17. Bureaux : direction, personnel de cadres, secrétariat.
18. Poste de secours pour premiers soins en cas d'accident.
19. Imprimerie.
20. Hall, foyer, vestiaire, salles de réception, coins intimes.
21. Installations sanitaires, douches, téléphone, parking, guichet d'informations, installation pour appels diffusés.

22. Vaste parking.
 23. La Vallée des Loups, terrain extérieur utilisé pour activités en plein air.
- La superficie totale praticable s'élève à ± 6.500 m².

c'est une entreprise de longue haleine. L'administration et la mise en route de l'animation culturelle sont un défi qu'il ne faut pas sous-estimer. Nous en sommes conscients. Pour nous le rappeler, cette parole touchante a été coulée dans le premier bloc de béton : « Il appartient à chaque habitant du WESTRAND de faire de ce centre un véritable lieu de rencontre ». Afin d'obtenir de la part de la population la participation souhaitée, l'administration fut confiée, dès le départ, à une A.S.B.L. dont les membres furent choisis parmi les conseils existants (conseil culturel, conseil sportif, conseil

A l'heure de la pause ou de l'entracte, le café-restaurant est le lieu de détente par excellence.





L'école de musique est très fréquentée. Elle compte présentement 400 élèves.

mission principale d'accompagner les initiatives prévues, cette forme d'accueil revêt une dimension particulière. En vue de maintenir une grande variété d'activités et d'atteindre la totalité de la population, le centre prévoit régulièrement des spectacles et des activités. Une animation permanente est assurée grâce à la bibliothèque, l'exposition, le café-restaurant, l'école de musique, les différents ateliers. Sept jours sur sept, le centre vise à offrir à tous, toutes les chances possibles.

La question clef reste bien entendu : « Ce centre répond-il aux aspirations de la population ? ».

Le centre étant une réponse aux besoins perçus et vérifiés de la communauté locale, les résultats seront évalués, dans la mesure du possible, en fonction des buts poursuivis.

Le compte rendu des activités du WESTRAND au cours de l'année 1975 fait ressortir trois plans d'activités.

1. Comme instrument de travail, centre de services et moyen de relations, à la disposition des associations socio-cul-

Activités

Réunions, récitals, conférences, bals, congrès, shows et cabarets, musique et théâtre, films, expositions, cours, clubs de bricolage : photographie - film 16 mm - construction - modèle - bridge, art culinaire, clubs de joueurs de cartes et d'échecs, ateliers d'arts plastiques, bibliothèque, salle de lecture, café - bar - restaurants, école de musique - ballet - diction, danses de salon, théâtre pour amateurs, workshops, cercles de jeunes, montage vidéo.

turelles locales.

En 1975, WESTRAND a hébergé 149 associations, clubs, institutions et initiatives de tous genres ; parmi ceux-ci, quelques événements régionaux.

A ce niveau, nous enregistrons au total 1.102 activités.

2. Comme élément éducatif, créatif et artistique offrant un programme orienté vers la totalité de la population.

La population s'est vu offrir : des shows, des séances musicales, folkloriques, classiques et théâtrales, le club Jefi, Exploration du Monde ; régulièrement la B.R.T. réalise, au centre, enregistrements et prises de vues de sorte que les habitants ont le loisir de participer aux actualités artistiques dans leur commune et dans des conditions idéales. Régulièrement, des films, choisis parmi les meilleurs, sont projetés en version originale et la galerie prête ses panneaux aux jeunes artistes de la région. WESTRAND a son école de musique très florissante (400 élèves), un atelier d'arts plastiques (100 élèves) et plusieurs clubs d'apprentissage : photo, bridge, échecs, philatélie, danses de salon, chorale, ballet et théâtre. Notons également le cours d'art culinaire avec ses activités complémentaires.

La bibliothèque (20.000 livres) mérite une mention spéciale. Depuis son aménagement dans une aile spéciale du WESTRAND, le nombre de prêts de livres a triplé.

Au centre, il y a place pour les enfants. Matinées enfantines, contes avec activités créatives sont organisés régulièrement.

En 1975, nous avons enregistré au total

274 activités organisées en régie.

3. Comme lieu de rencontre familial, ouvert à tous.

Le caractère multi-fonctionnel du centre et sa politique de porte ouverte garantit l'intérêt permanent de la population et une fréquentation spontanée, non officielle, croissante du centre de rencontre.

A ce plan, le résultat est moins spectaculaire et difficile à évaluer.

Il s'agit de créer un relais, une halte, pouvant s'étendre en une série de services sociaux.

Que les chiffres parlent !

En 1976 : 155.000 visiteurs, environ, ont franchi le seuil du WESTRAND.

WESTRAND offre un champ d'action qui, par sa forme et son contenu, est multiforme et, par priorité, à tendance démocratique.

Mais le WESTRAND d'aujourd'hui, avec ses possibilités, ses efforts, son ouverture et ses programmes variés, répond-il réellement aux attentes de tous les habitants ?

Qui nous le dira ?

Nous voulons poursuivre notre tâche, stimuler le besoin latent de relation et de participation culturelle et rester particulièrement attentif aux efforts d'adaptation nécessaires en vue d'intéresser toutes les couches de la population.

Par la réalisation du centre de rencontre WESTRAND, la commune de Dilbeek a créé, consciemment, les conditions au sein desquelles une animation culturelle peut surgir. Le bâtiment, souple à souhait, est édifié ; mais le projet est loin d'être terminé. L'ambiance, l'activité, les procédés restent à détermi-

ner par les « consommateurs » qui doivent modeler le centre suivant les chances, les possibilités variables, la créativité, l'imagination et l'organisation pratique.

Ce travail ne sera (heureusement) jamais terminé.

WESTRAND
Ontmoetingscentrum
Kamerijklaan
1710 Dilbeek

Secrétariat : 02/465 60 15
ouvert depuis le mardi matin
jusqu'au samedi midi.

Centre : ouvert tous les jours
de 9 h à 21 h ; fermé le lundi.

Pour réservation des locaux et du théâtre, s'adresser au secrétariat.

La bibliothèque comporte plus de 20.000 ouvrages. Depuis son installation dans une aile spéciale du Westrand, le nombre de prêts de livres a triplé.



LE CARNIVAL D'AARSCHOT

par Evrard Op de BEECK
et Françoise BOUQUIAUX

DEPUIS 1965, la ville d'Aarschot est devenue un de ces centres où le carnaval se fête avec enthousiasme et ferveur. En 1975, le onzième Prince Carnaval a reçu des délégations carnavalesques de toute la Belgique, ainsi que des délégations allemandes et

hollandaises.

Le douzième Prince Carnaval, Emile I^{er}, n'a pas manqué d'illustrer son nom et sa fonction à plusieurs reprises. Exercant sa profession dans les marchés, il était d'une éloquence extraordinaire, de sorte que le président de la Gilde

lui disait d'avance : « Emile, ton discours aura autant de minutes... ». En tout cas, Emile I^{er} est digne de continuer la lignée de ses prédécesseurs. Aujourd'hui, au moment où nous écrivons ces lignes, les candidatures pour le nouveau prince sont déjà rentrées et



La dynamique Gilde des Kasseistampers, qui est à la fois l'âme et la cheville ouvrière des fêtes carnavalesques d'Aarschot, a multiplié, au cours de ces dernières années, ses missions d'ambassadeur de la ville d'Aarschot. C'est ainsi qu'elle fut présente, en 1976, à Simpelfeld, lors d'une rencontre européenne, au World Trade Center, à Bruxelles, à l'occasion de l'exposition « Carnaval en Brabant » ainsi qu'à Lendersdorf (Düren) pour les fêtes folkloriques d'été.

Mais l'une de ses plus brillantes et plus convaincantes prestations demeure, sans conteste, celle qu'elle effectua au cours de la grande fête brabançonne du Folklore qui se déroula le 23 juin 1974, dans le magnifique Domaine provincial à Opheylsem. Les photos (ci-contre, à gauche, et, à droite, en haut de la page) nous montrent les « Dansmariakens » dans leurs évolutions pleines de grâce et de jeunesse.

Ci-contre, à droite : Hugo I^{er}, prince de la jeunesse 1976.

à la sortie de ce numéro le Prince 77 sera en possession de son sceptre. Suivant les astres, ce sera un bon prince, car le « 77 » compense largement le « 13 ». Les années précédentes ont quelque peu standardisé le programme. Le grand Show carnavalesque a eu lieu à la fin du mois de novembre ; nous nous préparons pour le bal de l'Europe, qui aura lieu le 12 février à la salle Vinea, en présence de délégations des pays de l'Europe carnavalesque. Cette rencontre internationale est devenue le bal aux mille couleurs, où l'on peut admirer les uniformes les plus divers. A cette occasion, la Gilde remet chaque année à quelques personnalités le ruban d'honneur, la médaille et le diplôme de « Doctor Humoris Causa ». Inutile de vous dire que ce bal européen dure jusqu'au petit matin et, avec un peu de bonne volonté, on peut arriver à temps pour le petit déjeuner. En tout cas, il n'est pas rare de rencontrer le dimanche matin encore des carnavalesques en uniforme cherchant leur pension, leur femme ou tout simplement à boire.



L'année passée, la Gilde a pu accueillir la chanteuse française July Daroy venue spécialement de Paris pour assister à nos ébats.

Cette année, nous attendons le Greffier Provincial M. Albert Swartebroecx qui viendra rejoindre MM. Flour, Wouters et Van Bever, Députés permanents ainsi qu'une pléiade de personnalités. Nous ne nous étendrons pas sur la fête des jeunes, où les adultes s'amuse en regardant et en se tenant au comptoir, pour nous intéresser au Mardi Gras, le 22 février.

Ce jour est sans doute le plus long. Les festivités commencent avec une réception offerte par le Prince Carnaval. Devant sa maison se forme le cortège qui doit le conduire à l'hôtel de ville. Ici, le nouveau prince reçoit les clefs de la ville et fait lecture de sa proclamation. Dans le texte, il se moque de plusieurs situations existantes et chaque échevin reçoit gratuitement sa douche et sa piqure.

Entre-temps, la jeunesse se réunit devant l'hôtel de ville et de là un cortège de jeunes, accompagné de quelques fanfares, part pour parcourir les rues

principales de la ville.

Le soir, tout le monde se retrouve, car on danse dans plusieurs salles tandis qu'une ambiance agréable règne dans toute la ville.

C'est ainsi que nous aboutissons à l'apothéose. Celle-ci a lieu le samedi de la Mi-Carême, c'est-à-dire le 19 mars. A partir de 14 h, la ville est animée par le grand cortège carnavalesque. L'année passée, on a dénombré quelque 20.000 visiteurs et on espère faire encore mieux cette année-ci.

(Monsieur Météo, priez pour nous s.v.p.) Les organisateurs ont fait appel à bon nombre de groupes étrangers, tandis que quelques chars ont été montés par des comités de quartier.

Vers 17 h le cortège défile devant la tribune officielle placée au croisement de la Bogaardenstraat et de la Bogaardenlaan. C'est là que doit avoir lieu l'apothéose à laquelle participent encore quelque 1.000 musiciens et danseurs ! Et pour clôturer tout cela, les Princes Carnaval d'Aarschot invitent la population à la « Nuit des Princes ». Ce bal est le dernier d'une saison bien chargée, et il est aussi le plus fréquenté.





Ci-dessus : un des nombreux et pittoresques groupes qui défilèrent dans les rues d'Aarschot, en 1976, à l'occasion du douzième grand cortège carnavalesque.

En haut, au centre : Lea Alaerts, championne de Belgique des 100 et 200 mètres plats, promue au grade de « Doctor Humoris Causa ».

Ci-dessous : le Prince de l'Europe 1976 rehaussa de sa présence l'imposant défilé carnavalesque du samedi de la Mi-Carême.



La fraternisation avec les autres villes brabançonnaises a eu pour résultat que l'année passée nous nous sommes plus « exportés » qu'avant mais nous nous sommes fait des amis un peu partout. Cette activité et cette omniprésence ne sont possibles que grâce à l'accroissement de nos effectifs et sympathisants.

Car le nombre de manifestations et d'obligations a fortement augmenté depuis le début. Non seulement les manifestations qui se déroulent en ville, mais aussi ailleurs car les princes de la Gilde sont devenus en quelque sorte les ambassadeurs d'Aarschot, qui défendent ses couleurs en maintes occasions. C'est ainsi que les membres de la Gilde étaient présents à Simpelfeld, lors d'une rencontre européenne, à Bruxelles au World Trade Center, à Lendersdorf (Düren) pour les fêtes d'été. Mais quand on demande aujourd'hui, quels sont les plus beaux moments dans l'histoire de cette gilde qui maintenant a fêté son onzième anniversaire, nul ne doute que la réponse restera : le jour où Manneken-Pis a pris l'uniforme des Kasseistampers. Ils étaient venus très nombreux en ce jour du mois de janvier 1973 et, déjà très tôt, la musique des trompettes fit vibrer les pierres des vieilles maisons autour de la Grand-Place de Bruxelles. L'Échevin de la Culture, M. P. Van Halteren reçut la délégation composée du bureau, des échevins de la ville d'Aarschot et des princes des années précédentes sous les plafonds dorés de son cabinet. Le vin d'honneur fit oublier bien vite la raideur du protocole.

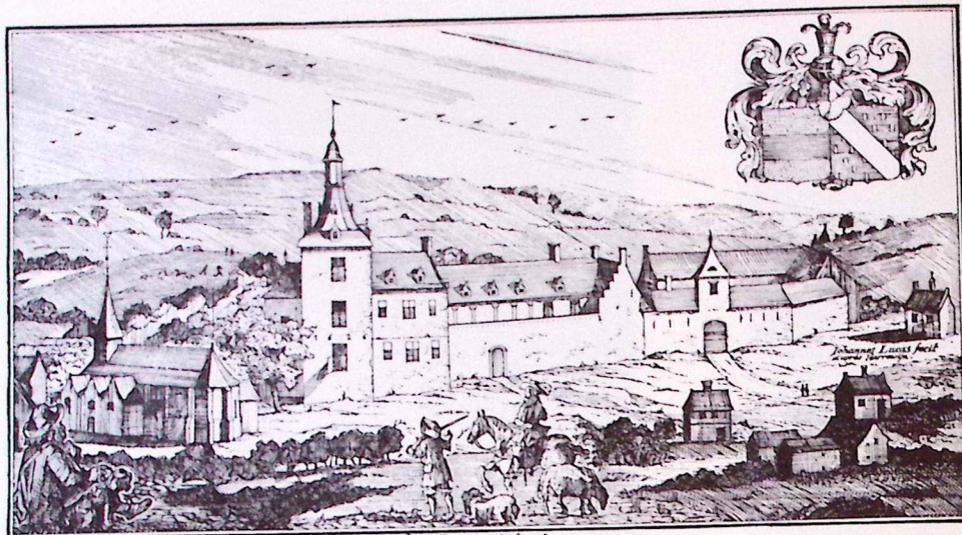
Le président de la Gilde, Jacques Holemans, remit à l'échevin de la Capitale le ruban et le diplôme de « Doctor Humoris Causa » ainsi que la médaille de la Gilde et les insignes de son ordre. En attendant, un petit cortège s'était formé dans la cour d'honneur de l'hôtel de ville et, après le tour de la Grand-Place, on se dirigea vers Manneken-Pis, qui pour la première fois avait revêtu son uniforme aux couleurs d'Aarschot. En 1973, le prince Lucien I^{er} a connu un autre moment suprême. Le 6 mars, en effet, l'actrice hollandaise Willeke van Ammelrooy, connue pour son rôle dans les films « Mira » et « Louise, un mot d'amour » honora de sa présence les festivités du Mardi Gras. C'est Madame Op de Beeck qui reçut l'actrice en son logis avant le début du programme officiel. Ce protocole se composa d'une réception à la maison du prince, d'un cortège vers la ville et d'une cérémonie à l'hôtel de ville. Dans la galerie des « Doctores Humoris Causa », Willeke prend une place de choix, mais peu d'Aarschotois oublieront la nuit où la vedette de Mira a valsé en mille tourbillons dans les bras du Prince Carnaval, du Maréchal de la Cour, et de votre serviteur ! Chaque année, le carnaval apporte quelque chose d'original, une

nouvelle note à la symphonie (toujours inachevée). L'important est d'être présent, car, vivre un carnaval à Aarschot est se plonger dans une ambiance aussi folle qu'inouïable. En somme, c'est une journée qu'il faut avoir vécue dans sa totalité. Vous y êtes les bienvenus !

Ci-dessus : les sociétés carnavalesques rivalisent d'originalité au cours du grand cortège de 1976, qui eut lieu en présence de quelque 23.000 spectateurs enthousiastes venus de tous les coins de Belgique et même de l'étranger.

Ci-dessous : Jan Bauwens, le très populaire reporter de la B.R.T., témoigne par son large sourire qu'il sera un digne « Doctor Humoris Causa ».





Castellum Ottignies.
 Tignis Prefecture Mous J'Wides Do-
 minium curi salubri, geminum de spangis
 Democorum de Atlat.

HALTE A OTTIGNIES

par Joseph DELMELLE

Il y a quelques années, effectuant des études de sociologie dans notre pays, une jeune Colombienne a rédigé un mémoire sur une « communauté en transition ». Il était consacré à Ottignies. Il est certain que, depuis que l'implantation de Louvain-la-Neuve sur le territoire de la commune a commencé, la localité est entrée dans une exaltante

mais dangereuse période de mutation. Bien des problèmes se sont posés et restent posés à une administration qui, fort heureusement, est consciente de leur importance.

En fait, ce n'est pas la première fois qu'Ottignies est confrontée avec les difficultés inhérentes à toute adaptation imposée par les circonstances. Ce mo-

deste village n'a-t-il pas été brusquement promu, au siècle dernier, au rang de nœud ferroviaire ? Alors qu'il vivait dans un relatif isolement, il a été mis en communication, alors, avec des centres urbains — dont, d'abord et surtout, Bruxelles — qui devaient attirer, vers eux, une partie de sa main-d'œuvre et l'obliger à s'équiper sur le plan éco-

nomique. A long terme, le rail devait influencer la démographie locale et faire, d'Ottignies, une des places fortes de la « banlieue verte » de la capitale. Le destin d'Ottignies a donc été conditionné par le rail. Il l'est à présent par le développement de Louvain-la-Neuve et risque, à brève échéance, de l'être une fois de plus par les « fusions ». Comment, entraînée dans un mouvement semblablement accéléré, soumise par ailleurs à un phénomène général d'évolution dont le progrès est responsable, Ottignies est-elle parvenue à ne pas se « dépersonnaliser » tout à fait ?

responsable du Centre culturel local, le Bourgmestre avait donné rendez-vous, en l'hôtel communal, aux écrivains et poètes du Brabant wallon et d'ailleurs afin de rendre hommage, à la faveur de ces retrouvailles, au cher Maurice Carême. S'il a vu le jour à Wavre, Maurice Carême est d'Ottignies par une part de ses souvenirs d'enfance. Et ceux-ci, on le sait, sont l'une des ressources de son inspiration. C'est d'ailleurs ce que devait faire remarquer Marcel Lobet, de l'Académie, venu de Rixensart, où il a établi ses pénates, afin de saluer le

sentier avait conservé le charme flexible, aventureux, d'autrefois. Pour prouver que, en définitive, rien n'avait vraiment changé, il a fait entendre quelques-uns de ses poèmes évoquant les escapades de l'enfance, l'eau toujours mémelement miroitante de la Dyle et, nouant son écharpe aux branches des grands arbres, le vent des années disparues mais sans fin retrouvées. Un jour ou l'autre, passant par Ottignies, allez donc découvrir le sentier Maurice Carême dont les sinuosités vous conduiront vers la Dyle. Mais, après ce « pèlerinage », prenez donc la peine de



Panorama du centre d'Ottignies.

Et à conserver, en dépit d'un urbanisme conquérant et de l'invasion du béton, tant de coins de beauté ?

Le témoignage d'un poète

C'était par une journée bellement ensoleillée d'un automne à ses débuts. A l'initiative d'un poète ottignois d'habitat et de profession : Carlo Masoni, res-

chantre du Brabant.

On a inauguré, ce jour-là, une plaque bleue baptisant, du nom du poète, un sentier qui, s'amorçant au quartier du Blanc-Ry, s'éloigne en méandrant afin de rejoindre la Dyle et son escorte de frémissants peupliers. Et Maurice Carême, surpris et ému, a reconnu alors que, malgré la fuite du temps, « son »

prolonger votre promenade. Si souvent chantée par les poètes — parmi lesquels Paul Stiernet, Claire Delbrassinne-Mathieu, Suzanne Bassine, Marcel Roloffe et tant d'autres ! — la localité a beaucoup d'autres choses à vous montrer.

Au centre

Nous ne sommes pas loin du centre,



Ci-contre : le château, avec sa tour en saillie, dont les ancrages forment le millésime 1626.

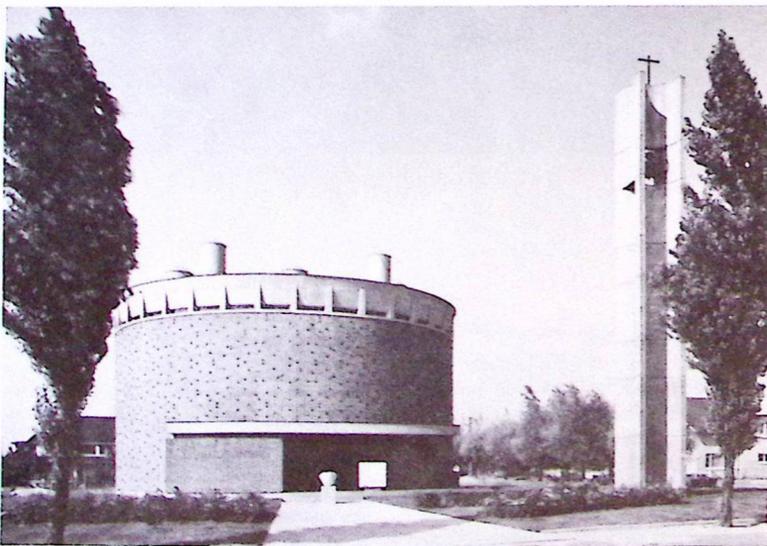
En bas de la page : l'église Saint-Pie X, à Petit-Ry, fit, en 1958, avant sa reconstruction à Ottignies, office de chapelle au Pavillon du Saint-Siège à l'exposition universelle de Bruxelles.

En page de droite : l'église d'Ottignies-Centre, dédiée à saint Remy, se signale par son style inspiré de la Renaissance.

c'est-à-dire d'une série d'édifices qui, comme il est habituellement de tradition, représentent l'alliance du passé et du présent : église, cure, château, maison communale... Ils condensent, à leur façon, toute l'histoire du lieu. Cette histoire, nous ne la résumerons pas ici pour l'excellente raison que chacun a la possibilité de la connaître dans le détail en compulsant la monographie récente (1975) : **Ottignies à travers les Ages**, réalisée par le tandem Charles Scops - Robert Havermans. Cet ouvrage donne de multiples précisions sur les aspects les plus divers d'un passé ayant été passablement agité.

Il n'y a rien de très spécial à dire au sujet de la maison communale. C'est un bâtiment répondant à la notion que les architectes du XIXe siècle se faisaient d'un immeuble administratif. Il n'est pas particulièrement « fonctionnel » et n'offre rien de très caractéristique. Il contient quelques souvenirs, documents et œuvres d'art : maquettes qui donnent « à voir » différents projets en cours de réalisation ou non, plans, tableaux, obits de membres de la famille de Marcq de Tiège ou de celle de Thomaz de Bossière, etc.

Le château, qu'entoure un parc boisé, a perdu une part notable de son caractère mais mérite cependant toujours l'intérêt. A la soudure des deux ailes qui le composent et forment un angle droit s'élève une tour en saillie, avec fenêtres à imposte, dont les ancrages renseignent le millésime 1626. Les pignons terminant les ailes sont à gradins. On découvre, ici et là, des éléments anciens ayant été épargnés par les restaurateurs : deux portes avec encadrement en pierres de Gobertange et jambages de style Renaissance, vesti-



ges d'une cheminée..., tandis que, à l'intérieur, subsiste un escalier à rampe à fuseaux du XVIIe siècle. Quelques constructions annexes ont échappé à la ruine. Ainsi en est-il, en partie, de l'ancienne ferme castrale, qui garde son vieux four à pain, et de l'orangerie.

La cure date de 1785. C'est un bâtiment qui, sans être particulièrement remarquable, n'est pas dépourvu de tout intérêt. C'est sur une partie du terrain sur lequel s'étendait jadis son jardin qu'a été aménagée la place, ou le carrefour, que surveille le monument aux victimes des deux guerres, notamment dominé par la masse de l'église principale d'Ottignies.

Cette église, dédiée à saint Remy, a été édifée à la même époque que le presbytère. Signalée par une haute flèche polygonale, elle est à trois nefs de cinq travées avec chœur de deux travées et abside à cinq pans. De style inspiré de la Renaissance, elle possède quelques pièces de mobilier dignes d'attention : confessionnaux en chêne, intéressants par leur construction et leur décor à figurines, une « Présentation au Temple » et une « Assomption » (en assez mauvais état) exécutés en 1766 par Maximilien De Haese (dans le baptistère), une série de chandeliers en cuivre argenté ou en laiton, le chemin de croix, le grand Christ en croix dominant le chœur, plusieurs obits avec armoiries des barons de Marcq de Tiège... Les vitraux sont modernes. Plusieurs dalles funéraires ont été accolées aux murs extérieurs. Elles sont toutes du XIXe siècle et proviennent de l'ancien cimetière. Celui-ci, qui entourait l'église, a été supprimé en 1905.

Autres monuments

Sans être d'une exceptionnelle richesse, le patrimoine monumental d'Ottignies vaut la peine qu'on s'y arrête. De quoi se compose-t-il exactement ? Procédons par ordre !

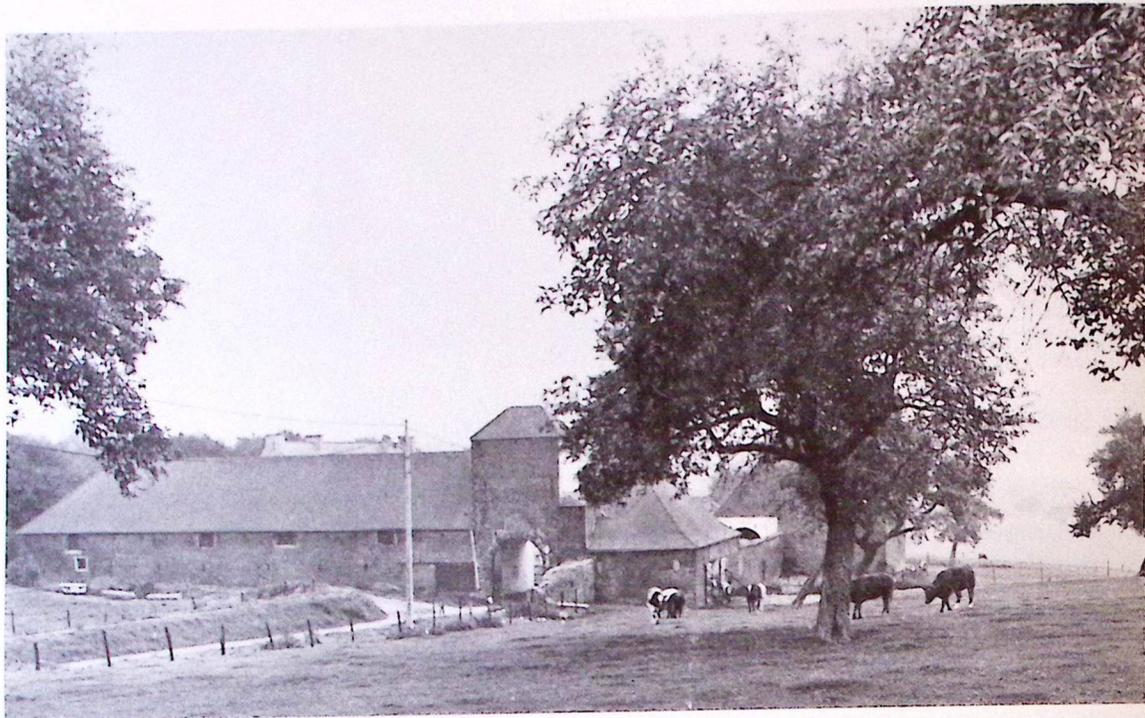
Il y a d'abord les édifices du culte, c'est-à-dire — outre l'église Saint-Remy — les églises Saint-Joseph à Blocry (construite au lendemain de la première guerre mondiale, complétée en 1935, près de laquelle s'élève une grotte honorant la Vierge de Lourdes) et



Saint-Pie X au Petit-Ry (reconstruction de la chapelle ayant fait partie du pavillon du Saint-Siège à l'exposition de 1958 au Heysel). A ces paroissiales viennent s'ajouter des chapelles (dont celle du Stimont, modernisée en 1965), des oratoires rustiques et quelques niches ou reposoirs indépendants ou aménagés dans des murs de façade ou de clôture.

Il y a ensuite quelques châteaux, en dehors de celui du centre. Ils se situent au Petit-Ry (bâtiment de 1885 avec parc de 4 hectares), à Pinchart (1860, avec parc d'un peu plus d'un hectare) et sur la hauteur de Clairlande (1932).

Il y a enfin, et surtout, plusieurs fermes anciennes, dispersées sur toute l'étendue du territoire communal. Celle



Ci-dessus : la ferme de Balbire, dont le porche-colombier porte le millésime 1761, est un des plus attachants témoins du passé agricole d'Ottignies.

Ci-dessous : la cense du Mont ou des Hayettes, à Pinchart, témoigne, elle aussi, des solides attaches rurales qu'a gardées Ottignies en dépit de sa récente urbanisation.



du Biereau, reconstruite ou restaurée vers 1740, a appartenu à l'abbaye de Florival et se trouve à présent dans le périmètre de Louvain-la-Neuve. Elle ne sera pas sacrifiée à la pioche du démolisseur mais sera restaurée et aménagée en vue d'une destination nouvelle : centre culturel, ateliers créatifs ? Les autres sont, notamment, la cense du Mont ou des Hayettes, à Pinchart, et — établie dans le même secteur — la

datent de 1707, 1733 et 1856. Ce sont là, ces deux dernières, les plus attachants et éloquents témoins d'un passé agricole qui n'est pas encore tout à fait aboli. Subsistent également quelques constructions, passablement délabrées, d'autres anciennes exploitations fermières.

Et le reste

Le reste est fait de beaucoup de choses : nouveaux quartiers par exemple

citer le Bois de l'Etoile et son prolongement, le Bois des Rêves, avec son étang alimenté par le Ry Angon. Les deux massifs faisaient partie, il y a une vingtaine d'années encore, d'un même vaste domaine couvrant environ 40 hectares. La propriété, hélas, a été démembrée mais la Province de Brabant a acquis une portion assez importante de cet ensemble. Une mise en valeur de ce site est-elle envisagée ? Il faut l'espé-



Le bois des Rêves, agrémenté d'un magnifique plan d'eau, a été acquis, en 1971, par la Province de Brabant, qui l'aménage progressivement en centre de récréation et de loisirs. Il est d'ores et déjà ouvert au public.

ferme André, détruite en partie par un bombardement aérien, en avril 1944 ; la ferme de Balbire, dont le porche-colombier indique le millésime 1761 et dont le salon garde une cheminée de 1756 avec armoiries du comte Charles Vital Alex de Coloma et de son épouse ; et celle de la Hutte, dont les bâtiments

— qui parfois, paraissent concrétiser une certaine idée du bonheur ! — villas (dont celle du bourgmestre Yves du Monceau de Bergendal qui, intérieurement, est un vrai musée) et jardins fleuris, bois, collines, chemins creux, campagnes... Au premier rang du patrimoine naturel d'Ottignies, il y a lieu de

rer. La nature a ses droits et le respect de ceux-ci ne peut être que bénéfique pour les hommes qui, aujourd'hui plus que jamais, ont besoin de se « ressourcer ». de reprendre contact avec la vérité, de se renouveler au contact de la fraîcheur et de la beauté des espaces verts !

Un médecin et son peintre bruxellois

par Jean-Pierre VANDEN BRANDEN,
Conservateur de la Maison d'Erasmus
et du Béguinage d'Anderlecht

P ARMI les peintres bruxellois du XVI^e siècle, Bernard VAN ORLEY est certes un des plus célèbres. Il naquit vers les années 1485. On sait de lui qu'il était fils de peintre et que Marguerite d'Autriche, notre gouvernante, le choisit comme peintre officiel de la Cour, le 23 mai 1518. Malgré l'excommunication et la mise au ban de l'Empire de Martin Luther, beaucoup de nos ancêtres gardaient une sincère sympathie pour les idées du moine hérétique et l'on peut supposer que Bernard Van Orley fut soupçonné d'éprouver quelque intérêt pour les thèses luthériennes puisqu'il encourut, en 1527, une disgrâce qui dura trois ans. Il put toutefois reprendre du service ensuite chez Marie de Hongrie. Il mourut à Bruxelles et fut enterré le 7 janvier 1541, à l'âge approximatif de 55 ans.

Le peintre

Bernard Van Orley domine la peinture de la première moitié de ce XVI^e siècle qui voit apparaître lentement un art nouveau. L'école bruxelloise, restée trop fidèle à son fondateur Roger Van der Weyden au gré de la génération montante, s'ouvrit avec un enthousiasme mesuré à l'influence de la Renaissance.

Fréquentant assidûment la Cour, Van Orley y rencontra sans doute les peintres que sa souveraine Marguerite d'Autriche invitait auprès d'elle, tels que Jean Mostaert, Jacopo de' Barbari, Jean Gossaert, Jean Perréal et Vermeyen qui tous, à des degrés divers, s'adaptèrent remarquablement à la tendance nouvelle. Les cartons de Raphaël et surtout les estampes italiennes qui circulaient dans nos régions contribuèrent à les initier à ce fameux italianisme.

Van Orley resta cependant un peintre traditionnel au talent très sûr mais sans grande originalité et sans invention éblouissante. On connaît de lui des œuvres intéressantes, le plus souvent des scènes religieuses et des portraits.

Le portraitiste

C'est en qualité de portraitiste que nous l'abordons ici. Si, à cet égard, il fut moins brillant que Quentin Metsijs et Mabuse dont il n'a ni la finesse, ni le sens des volumes, il n'en travailla pas moins avec bonheur en se conformant au goût du jour.

Il est un peintre typique de chez nous tant par la composition que par sa palette dont les couleurs fortes et généreuses charment l'œil.

Ce qui surprend assez le spectateur d'aujourd'hui, c'est de constater que, malgré le contexte historique, Van Orley n'ait pas fait un « portrait humaniste ».

Le tableau qui fait l'objet de cette étude ne crée pas un dialogue avec le personnage. Le peintre n'a pas voulu nous donner une leçon, ni faire passer un message, ou transmettre une idée, ou poser une question.

Il s'agit très précisément d'une effigie au sens propre du terme, sans plus, parce qu'on ne lui en demandait pas davantage.

Mais on ne peut porter qu'un jugement assez mitigé sur les qualités de ce portrait quand on songe à quelques visages extraordinaires, peints avant celui-ci par des peintres comme Jean Van Eyck : le Cardinal Albergati, Marguerite Van Eyck, le merveilleux « Homme au turban », Tymothée et les Arnolfini ; ou Petrus Christus : la « Jeune Fille » de Berlin ; ou Roger Van der Weyden : portrait de Femme ; ou Juste de Gand : le portrait de Frédéric de Montefeltre ; ou Quentin Metsijs avec son « Vieillard » et le double portrait de Pierre Gilles et Erasmus ; ou Josse van Cleve : portrait d'Homme et, enfin, Jean Gossaert avec son Baudouin de Bourgogne et quelques autres.



Bernard Van Orley : Portrait de Georges Zelle. Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.

Je disais que ce tableau doit être considéré plus comme un document iconographique qu'une leçon de morale. Cela est peut-être dû au fait qu'il s'agit d'une des premières œuvres connues du peintre bruxellois. Il nous faudra tout de même quelque indulgence pour comprendre certaines imperfections

techniques sans cesser d'apprécier le talent évident de cet artiste qui frisait alors les 35 ans.

Le modèle

Quant au personnage représenté ici : Georges Zelle (1491-1567), il appartient à la haute bourgeoisie de Louvain. Son

père, Pierre Zelle, professeur de droit à l'université de cette ville, en fut trois fois le recteur.

Il fit probablement ses études dans cette université, connue pour son enseignement traditionaliste dans la discipline médicale et reçut, le 29 no-



Bernard Van Orley : Portrait de Guillaume de Norman. Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.

vembre 1513, une bourse destinée à l'entretien d'un étudiant à l'université de Padoue.

Nous retrouvons sa trace en 1522, lorsqu'il devint médecin en titre de la ville de Bruxelles. Il occupa ces fonctions jusqu'en 1561. Il prodigua donc ses soins aux malades de l'Hôpital Saint-Jean pendant une quarantaine d'années et fut le conseiller de la municipalité en cas d'épidémie.

Il est bien malaisé d'en savoir plus car les archives de Bruxelles périrent malheureusement dans le terrible incendie de 1695, allumé par les boulets du maréchal de Villeroy.

Nous savons cependant, et ceci est

bien utile pour notre réflexion à propos de ce tableau, qu'il habitait Place Saint-Géry, au coin de la rue de la Digue (Damstraete), et était, de ce fait, le voisin de Bernard Van Orley. Il y avait plus entre eux que des relations de bon voisinage puisque le peintre et le médecin appartenaient en outre à la même chambre de Rhétorique : « De Corenbloem ».

On peut supposer qu'une solide amitié liait ces deux hommes peu communs qui avaient, à quelques années près, le même âge, et que c'est elle qui est à l'origine de ce tableau qui ne dépare point les cimaises d'un des plus beaux et des plus riches musées

d'Europe en fait de peinture flamande, c'est-à-dire le Musée des Beaux-Arts de Bruxelles.

Le tableau

Ce panneau de chêne mesure 38,5 sur 31,5 centimètres et représente le médecin à l'âge de 28 ans, coiffé d'une toque de velours et vêtu d'un pourpoint noir, à manches rouges (le rouge des primitifs !) et d'un manteau à fourrure brune, qui mettent en valeur aussi bien l'éclat d'une chemisette blanche que la robustesse de ses larges épaules. Tout autour du portrait, on peut lire une phrase magnifiquement calligraphiée : GEORGIUS D(ICTUS) ZELLE PHYSICUS AETAT(IS) 28 BERNARDUS DORLEI FACIEBAT BRUXEL 1519. (Textuellement : Georges, dit Zelle, médecin, à l'âge de 28 ans. Bernard Van Orley le faisait à Bruxelles en 1519).

Les couleurs en sont très riches et nous rappellent les combinaisons des rouges, verts, bruns et noirs spécifiques du XVe siècle, aux leçons duquel notre peintre resta fidèle.

Je crois pouvoir affirmer que la couleur des yeux fut la couleur de base autour de laquelle s'est ordonnée l'organisation picturale des bruns de la fourrure et du vert olive de la tapisserie.

Le médecin, dont le regard se perd dans le lointain, est assis dans son cabinet de travail devant une table sur laquelle repose un livre précieux à fermoirs, ouvert au milieu, qui sert de support aux deux mains croisées, dans l'une desquelles est posée, bien maladroitement, une plume d'oie.

Le décor, très confortable, est complété par des motifs symboliques : des mains enlacées, des « N » et un chiffre compliqué dont je ne suis pas parvenu à savoir ce qu'il signifie. Peut-être sont-ce les initiales d'une sentence proverbiale ou une devise.

Sur une étagère, deux livres joliment reliés, équilibrent la composition qui est caractéristique du XVIe siècle puisque le personnage s'inscrit dans un triangle isocèle.

On ne connaît pas grand-chose de cette personnalité officielle. En revanche, on connaît ses livres dont une grande partie se trouve, par bonheur, à la Bibliothèque Nationale d'Augsbourg, en Bavière.



Bernard Van Orley : La Nativité. Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.

Ses livres

A vrai dire, on ne peut être que surpris car les titres sont bien conventionnels. Il ne s'y trouve aucun ouvrage d'Erasmus, ni d'aucun humaniste de son temps, ce qui ne laisse pas d'intriguer car les médecins de ce temps étaient presque toujours des lettrés. Pourrions-nous lui pardonner ce crime de lèse-culture ? Il s'agit uniquement de livres de science médicale mais sans aucune nouveauté scientifique.

Le Docteur Zelle devait assurément se méfier des innovations et plus encore des ouvrages récents concernant sa discipline, restant en cela très fidèle à l'un des aspects de l'enseignement reçu dans l'amphithéâtre universitaire. En effet, le premier ouvrage médical imprimé, le « De Re Medica » de Celsus, pas plus que l'« Histoire Naturelle » de Pline le Jeune, ni aucun traité d'hygiène urbaine et d'adduction d'eau qu'on publie à ce moment dans nos pays de forte densité de « lisants » (plus ou moins 10 %), ne figurent par-

mi ses livres.

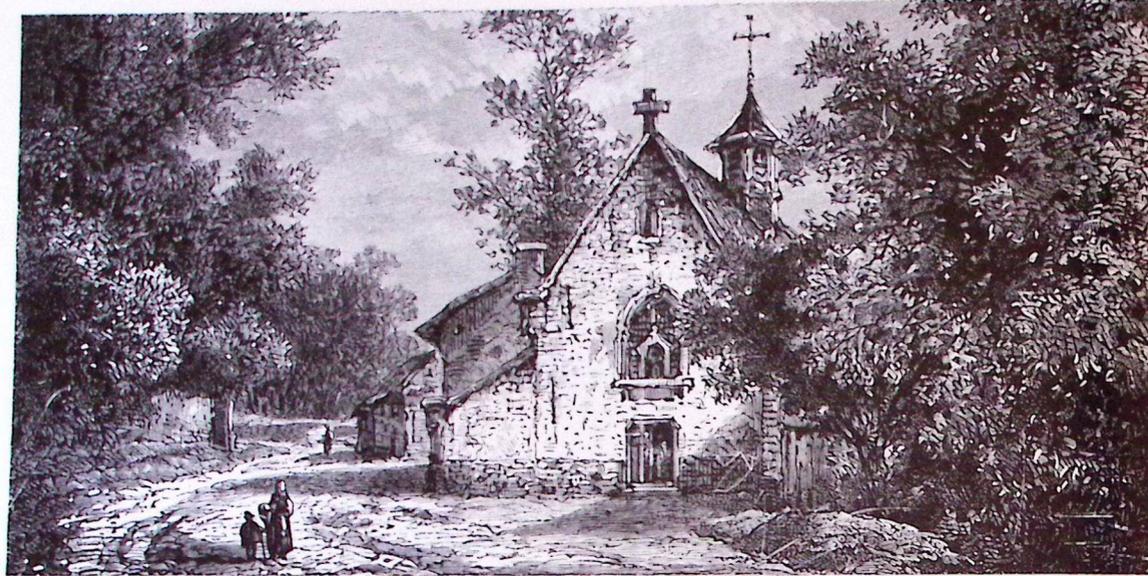
J'avoue que ces révélations m'ont fait voir le patricien bruxellois avec un œil plus « pointu » et, en effet, quand on y regarde à deux fois, on constate que son expression n'est ni très subtile, ni très fûtée...

Mais surmontons vite cette impression subjective et notre courte déception car notre Docteur se rachète à nos yeux car il appartient sans doute à cette catégorie d'hommes (au demeurant, éminemment sympathique) qui s'intéressent davantage aux belles reliures qu'aux bons textes ce qui, au fond, est leur droit le plus élémentaire. Tous les bibliomanes absoudront ce manque de curiosité pour les nouveautés scientifiques puisqu'ils partagent avec notre médecin ce plaisir sensoriel, ineffable et toujours recommencé, que prodiguent de beaux ouvrages, somptueusement protégés de cuir repoussé, même s'il ne s'agit en l'occurrence, que de banals (!) livres d'Hippocrate et de Galien.

Conclusion

Malgré ce que je viens d'en dire, cet homme est bien froid, bien distant et on le quitte sans trop de mal pour admirer plus loin d'autres œuvres plus émouvantes.

En tout cas, cher Ami lecteur, s'il vous arrive d'avoir quelque nausée devant les élucubrations de l'art d'aujourd'hui, des contractions douloureuses dans les globes oculaires devant l'agressivité parfois insoutenable des couleurs de certaines toiles modernes, des démanagements urticantes devant l'indigence de quelques « créateurs » de notre temps, je vous donne un bon conseil : allez donc consulter le Docteur Zelle. Il guérira peut-être vos allergies en vous prescrivant un régime du juste milieu qui assure un bon équilibre nerveux et mental, générateur de paix sereine et de visible satisfaction quand on a la chance d'avoir parmi ses amis un peintre qui aime le travail bien fait.



CHAPELLES EN BRABANT 5*

par Yvonne du JACQUIER,
archiviste honoraire
de Saint-Josse-ten-Noode



A force de hanter chemins et sentiers que jalonnent des chapelles, nous avons par moments l'impression de promener le bourdon du pèlerin, saluant au passage Madame la Vierge et saint Roch et saint Quirin et tout le céleste aréopage.

Cette fois, nous avons dirigé nos pas vers la région de l'Jse et de la Voer.

ERPS-KWERPS

Un petit détour nous a menée à Erps-Kwerps où, pour honorer Notre-Dame de Bon Secours, on lui édifia en 1655 une ravissante chapelle sur stèle. Elle se trouve dans un berceau de verdure, contre la haie du château de Ter Bruggen, rustique et joliment entouré d'eau. C'est une niche baroque en pierre ; la grille qui la ferme est flanquée de deux colonnes ioniques et surmontée d'un arc brisé. Le pignon à volutes porte les armes des Plaines qui, probablement, firent construire la chapelle.

L'ensemble est plein de grâce et s'insère fort bien dans un entourage demeuré étonnamment champêtre malgré la proximité de Louvain et de la capitale : un petit havre de paix que Notre-Dame de Bon Secours protège.

LEEFDAAL

Chapelle Sainte-Vérone

Bien restaurée sous la direction du professeur Lemaire, la chapelle Sainte-Vérone fait partie de ce que l'on appelle les basiliques romanes de la Voer. Elle a conservé son aspect austère sous son toit d'ardoises. Sa pierre grise s'harmonise agréablement avec le vert des bouleaux et des frênes qui l'ombragent.

L'aspect général de l'édifice permet d'en situer la construction au XI^e siècle ; peut-être même un premier oratoire exista-t-il dès le Xe siècle. Bien que la

chapelle soit dédiée en fait à la Sainte Croix, on l'appelle toujours « Chapelle Sainte-Vérone ». C'est que Vérone, fille d'un roi de Germanie, bien que décédée à Mayence, fut inhumée en Brabant en ce lieu dit « Mont de la Sainte Croix ». Depuis belle lurette on a omis l'ancienne dénomination et la chapelle prit le nom de sainte Vérone. Selon la légende, le corps, plus tard, aurait été transporté ailleurs sans que des précisions soient données à ce sujet. Toujours selon la tradition, sainte Vérone serait la sœur de saint Véron inhumé et vénéré à Lembeek.

Une source située près de la chapelle avait la réputation de guérir les fièvres. Quoi qu'il en soit, la chapelle Sainte-Vérone, par son style préroman et roman resté pur, est un des oratoires les plus intéressants du Brabant.

Pouvons-nous nous permettre cependant une remarque dans l'ordre de celles que nous avons faite déjà ailleurs ? N'aurait-

Erps-Kwerps : la gracieuse chapelle Notre-Dame de Bon Secours (1655).

on pu accrocher plus discrètement les raccordements au réseau électrique lourdement ancrés dans la muraille ?

HULDENBERG

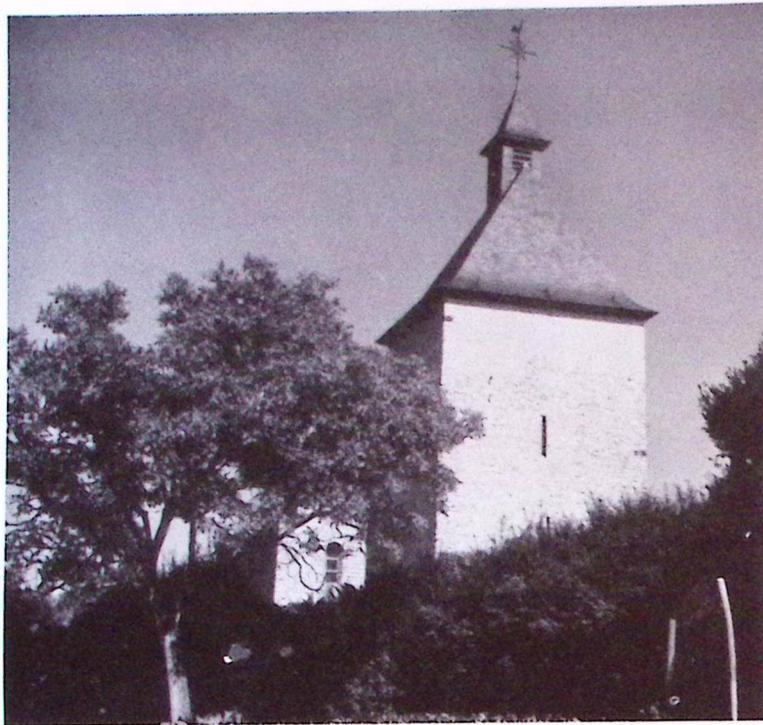
Chapelle Saint-Roch

Elle est située à quelques distances du presbytère, le long de la Solheidestraat, sur un monticule et est protégée par quatre beaux tilleuls.

La chapelle primitive fut érigée en 1727, en briques et pierre blanche. Elle fut malencontreusement restaurée en 1919, époque à laquelle on lui adjoignit un affreux auvent posé sur colonnettes en fer. C'est dommage car l'ensemble du site que les tilleuls embaument par les beaux soirs d'été, serait fort gracieux sans cet affreux ajouté.

OVERIJSE

Chapelle Notre-Dame de Lourdes, chaussée de Duisburg.



Ci-contre : à Leefdaal, la chapelle Sainte-Vérone, de style roman, est un des oratoires les plus captivants du Brabant.

En bas de la page : la chapelle Saint-Roch, à Huldenberg, est entourée de quatre magnifiques tilleuls.

Elle est de facture plutôt banale, mais les bouquets d'églantiers, qui poussent de part et d'autre du porche, lui confèrent un petit charme bucolique.

DUISBURG-IJZER

A voir, au passage, Duisburgstraat, une chapelle toute menue entre deux hauts tilleuls ; elle porte la date de 1724. Primitivement la brique était apparente, mais l'édicule a été cimenté au XIXe siècle.

TERVUREN

Chapelle Saint-Hubert. Les promeneurs connaissent bien son gable élégant. Les plans en seraient dus à l'architecte Wenceslas Coberger qui avait les faveurs des archiducs Albert et Isabelle. Le domaine de Tervuren avec ses belles frondaisons, son château et ses pièces d'eau, plaisait beaucoup aux princes. Joseph II a fait abattre le manoir, mais il reste les écuries et, en face, la chapelle qui, le dimanche avant la Saint-Hubert, attire les amateurs de vénerie et de trompes de chasse.

Saint Hubert après une vie aventureuse et dissipée vit, au cours d'une chasse, une croix lumineuse entre les bois d'un cerf. Les hagiographes ont placé ce miracle en divers endroits. Tervuren revendique hautement ce privilège ; de plus, ce serait là que saint Lambert, évêque de Liège, ordonna Hubert et lui permit de dire sa première messe. Hubert en fit un de ses séjours privilégiés et, bien qu'ayant succédé à saint Lambert, c'est à Tervuren qu'il vint s'éteindre en 727 ou en 750.

Les grandes cérémonies à la mémoire du saint patron ont lieu le dimanche avant la Saint-Hubert (3 novembre). Naguère, la messe était chantée dans la chapelle ; plus tard, le culte déborda sur le parvis et, depuis quelques années, telle est la foule des participants et le nombre des cavaliers, qu'un autel est dressé sur une pelouse du parc. La ma-



La ravissante chapelle Saint-Hubert, à Tervuren, attire chaque année, le dimanche précédant la Saint-Hubert, tous les amateurs de vénerie, de trompes de chasse et de folklore religieux.

nifestation a grande allure, mais nous ne pouvons nous empêcher de regretter le temps où, sous les frondaisons déjà jaunies, la cérémonie se déroulait toute simple, tout intime, pour quelques pèlerins, quelques lourds chevaux et des

chiens à la race douteuse, mais aux bons yeux doux.

HOEILAART

Onze-Lieve-Vrouw van Welrieken

Selon la tradition, une petite statue de

la Vierge était, il y a très longtemps, accrochée à un arbre en pleine forêt. Le jour de l'Annonciation tout particulièrement, on venait l'implorer pour la guérison des fièvres.

A une époque mal définie, on pro-

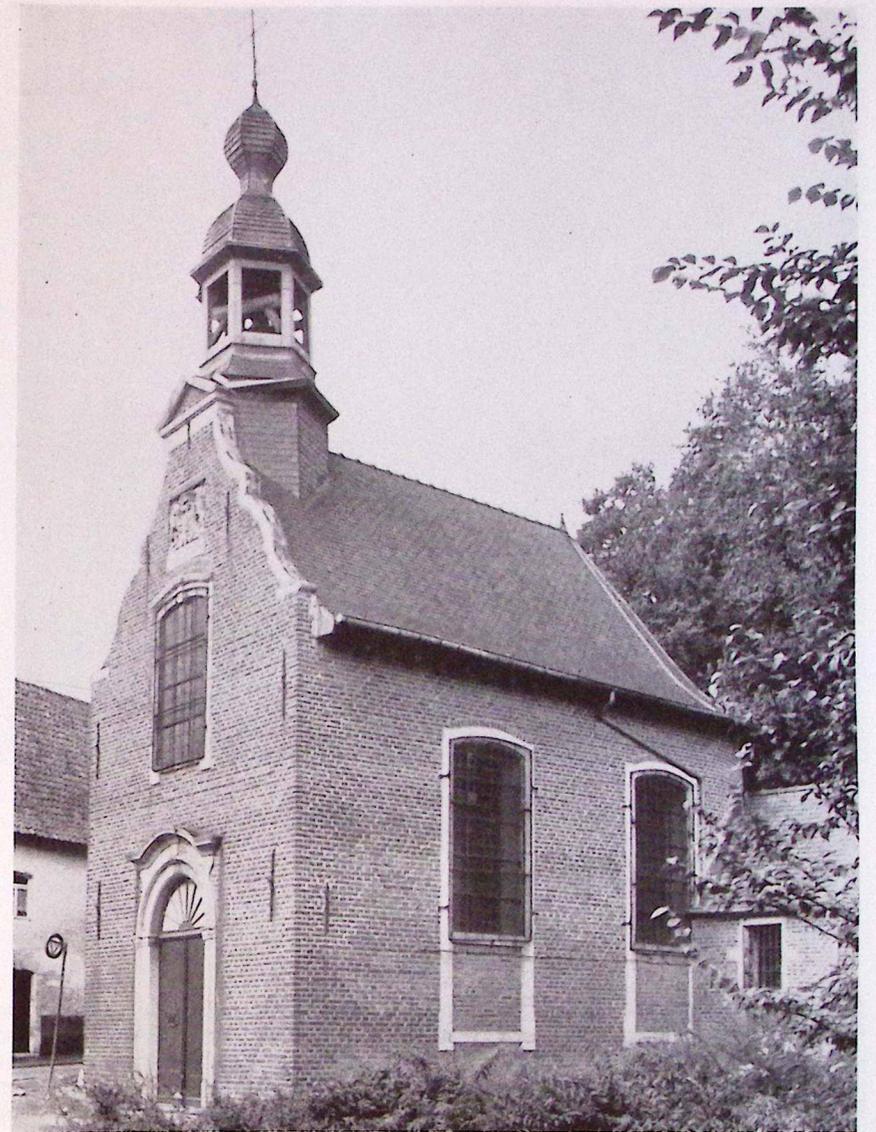


Située à deux pas de la route Mont-Saint-Jean à Malines et protégée par les majestueuses frondaisons de la forêt de Soignes, la chapelle Notre-Dame de Bonne Odeur (Onze-Lieve-Vrouw van Wiericken) à Hosiilaart, attire toujours les promeneurs et les pèlerins.

téger l'image par un petit toit et on accrocha un tronc qui fut volé avec son contenu. Les voleurs découverts furent torturés et avouèrent leur crime ; l'un d'eux mourut quelque temps après ; l'autre survécut et se repentit. La statue fut placée dans une chapelle en bois, mais cet abri paraissant trop

précaire, le 21 juillet 1485, un religieux de Groenendaal, Henry de Neck, posa la première pierre d'une chapelle qui fut clôturée par un grillage en bois. Il semble que ce bâtiment a subi plusieurs restaurations, notamment en 1620. Les ouvriers, qui construisirent la cha-

pelle au XVe siècle, assurèrent avoir entendu chanter des anges, tandis que des parfums suaves se répandaient autour d'eux. Et depuis lors, la chapelle a pris le nom de Notre-Dame de Bonne Odeur. On assure que les filles en mal de mari vont en pèlerinage à Notre-Da-



Neerijse : la chapelle Notre-Dame « ten Pui », oratoire seigneurial de la famille d'Overschie, édifiée en 1758 et habilement restaurée en 1964, ne manque ni de charme, ni d'élégance.

de Bonne Odeur, certaines y déposant une jarrettière ou une jarretelle en guise d'ex-voto.

NEERIJSE

La chapelle Notre-Dame « ten Pui », oratoire seigneurial de la famille d'Overschie, a été édifiée en 1758. D'al-

lure générale, elle est plutôt classique, mais l'architecte a néanmoins introduit une petite note Renaissance, notamment dans le haut du gable et dans la porte très décorative surmontée du blason familial. La chapelle est sommée d'un joli clocheton à jour.

L'édifice ne comprend qu'une seule nef et sa décoration intérieure ne manque pas d'élégance. La chapelle a été soigneusement restaurée en 1964.

(à suivre)

5° Voir également « Brabant n° 3, 4, 5 et 6/1976.



Musée Horta. Portrait du Baron Horta, par Opsomer (1945).

LE MUSEE HORTA

par Geneviève C. HEMELEER

EST-CE une galerie d'art ? ...car on y organise des expositions. Est-ce une bibliothèque ? ...car elle existe ainsi que des archives. Est-on reçu par un nabab ? ...car le cadre est agrémenté d'objets d'art. Non... et cependant oui car, comptant au nombre des 165 musées de Belgique, la maison à loggia construite entre 1898 et 1900 par l'architecte gantois Victor Horta (1861-1947) — devenue musée, en 1969, par la volonté des édilités saint-gilloises — est tout cela à la fois (1). En effet, non seulement l'impression d'être invité dans une demeure habitée est réelle mais, de plus, les rétrospectives qui s'y succèdent entretiennent la vie que des visites guidées main-

tiennent régulièrement. Alertée par l'Architecte Jean Delhaye, élève et disciple de Victor Horta, la commune de Saint-Gilles acheta, en 1961, la maison personnelle si typique que le célèbre architecte occupa de 1900 à 1914, époque à laquelle il part pour les Etats-Unis. Elle est faite de pierres de Savonières et d'Euville blanches et bleues, de granit rose, de fer et de fonte. Remise en état par les soins de l'Architecte Jean Delhaye mandaté par la commune, classée sur proposition de la Commission des Monuments et des Sites, le Collège échevinal décida d'en faire un musée. Il fut inauguré en 1969, sa restauration ayant été menée à bonne fin. Initiative des plus heureuse,

suivie en second temps par l'achat de la maison voisine (n° 23 laquelle, en 1961, n'était pas encore libre) édifié par Horta au même moment que le n° 25 dans le but d'y installer ses bureaux, ateliers de dessins, de moulage et de sculpture. Il l'appelait « l'atelier monacal ». La communication a été rétablie à tous les niveaux entre les deux maisons ainsi qu'elle existait l'origine. A l'époque, Madame Victor Horta légua des pièces d'archives comportant plans, photos et dessins des plus intéressants. L'Architecte Jean Delhaye fit don, lui aussi, de quantité de documents personnels. Fort heureusement le respect des divers occupants pour les éléments et

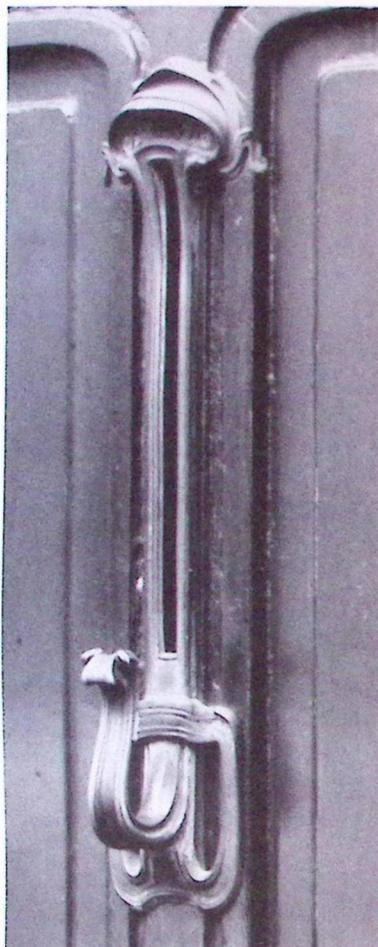


A gauche : la Maison Horta (au centre) sise 25 rue Américaine, à Saint-Gilles, fut construite par le célèbre architecte entre 1898 et 1900 ; elle abrite, de nos jours, le Musée Horta. A droite : la maison contiguë (n° 23) fut édifée à la même époque par Victor Horta ; elle sert aujourd'hui d'extension au musée.

sentiels de l'immeuble permit de retrouver intacts le mobilier encastré faisant corps avec la bâtisse, dessiné par Horta lui-même, les ferronneries, miroirs, pavements, boiseries, ornements de cuivre. Les autres pièces de mobilier exposées aujourd'hui proviennent de différentes propriétés bruxelloises construites au début du siècle par Horta et meublées évidemment dans le goût des années 1900 d'après ses conceptions personnelles. En 1878, Horta a 17 ans. Il part pour Paris ayant pour bagage les premiers éléments d'enseignement de l'architecture, appris à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Il y fait un stage d'un an et demi dans l'atelier de l'architecte-décorateur Dubuysson. Revenu en Bel-

gique en 1881, il poursuit ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et les termine en 1884. La même année le Prix Godecharle lui est attribué pour son projet d'un Parlement. Il part pour Rome. A son retour en Belgique, il entre en stage chez l'Architecte Balat. Il y restera plusieurs années puis... prend son essor. Horta, père de l'architecture civile et officielle contemporaine, le « bâtisseur » comme l'écrivait « le petit Bleu » en 1895, grand artiste par surcroît, novateur courageux, travailleur acharné, professeur écouté, fut hanté par la création de résidences claires, spacieuses, rationnelles. Il tira de la courbe et de la contre-courbe de fascinantes possibilités faisant naître ainsi des jeux

éblouissants de souplesse « féline ». Pour la grande histoire de ce génial architecte et pour l'étude approfondie de son œuvre admirable — trop peu respectée, hélas (2) — il faut consulter les travaux de Monsieur Victor-Gaston Martiny, architecte en chef-directeur à la Province de Brabant, nul mieux que lui n'ayant avec autant d'intelligence et d'autorité disserté à ce sujet étant donné sa grande compétence en la matière. Pour la petite histoire — car j'ai visité le musée en profane, non en architecte — j'ai picoré de-ci de-là. Faites donc comme moi en partant à la découverte. J'ai savouré de légers détails, dégustant un zeste par-ci, une touche par-là, une gorgée sur le tout.



Du coin de l'œil j'ai épinglé ceci qui est bien curieux : la boîte aux lettres verticale porte très modestement vers le haut la signature « Horta » à peine visible.

De la pointe du stylo j'ai noté que les n^{os} 23 et 25 des deux maisons sont taillés dans la pierre même à côté des sonnettes de bronze.

Les grattes-pieds font partie intégrante de la pierre de parement. O joie ! Les trous des serrures des portes d'entrées

sont engageants par leur grâce prime-sautière.

Les clenches et espagnolettes ont des élans nerveux tels des gestes ébauchés puis fixés à jamais. Les luminaires ont été conçus de telle manière qu'ils sont jaillissement (maintenant transformés pour l'usage de l'électricité). Il faut tout observer : la moindre chose alliant toujours le nécessaire au charme, l'esprit et la matière combinés en un prodigieux amalgame.



En page de droite : vue de la salle à manger du Musée Horta, prise du jardin vers le salon de musique.

Ci-dessus : la boîte aux lettres, signée Horta, de l'immeuble portant le n^o 23.

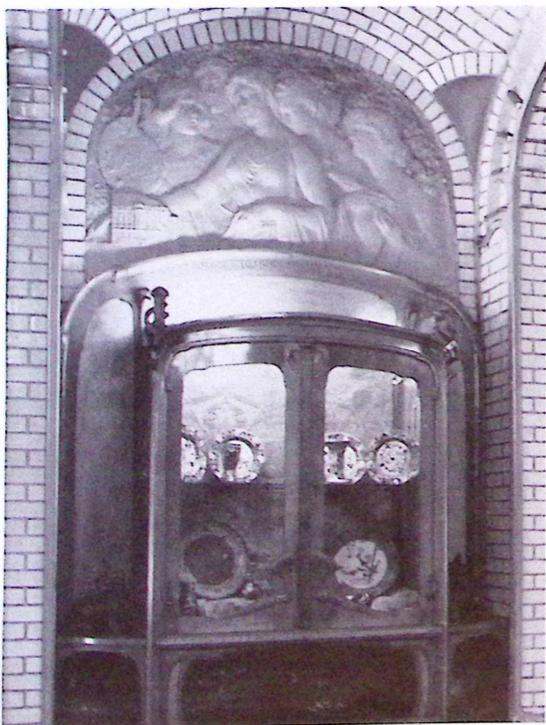
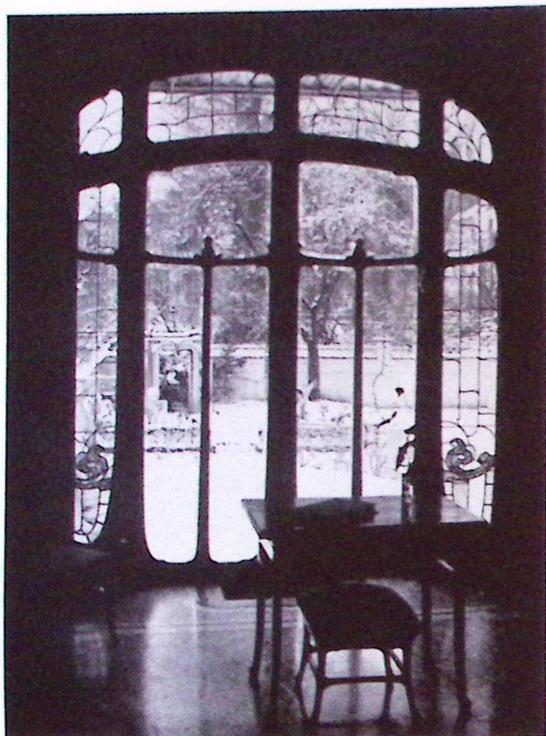
Ci-contre : Musée Horta : le départ du grand escalier, en marbre ; on remarque, à gauche, le curieux radiateur à ailettes soutenant une partie du palier.



J'ai griffé mon carnet de signes révélant, entre autres, le système « ingénieux » (dixit Horta lui-même) du sas d'entrée du n^o 25 une fois franchis la porte de rue et le hall carré : huit portes battantes ou coulissantes, sur

une superficie de 4 à 5 m² environ, permettant de modifier l'utilisation du parloir-vestiaire. Il faut voir cela. Au-delà du hall s'impose au regard le fameux grand radiateur vertical à ailettes enchâssé dans quatre colonnettes

de cuivre soutenant — à la fois chauffage et élément portant — une partie du palier de l'étage qui en devient léger. Ce qui n'était qu'utilitaire devient beauté. Dans toute la maison d'ailleurs les radiateurs sont astucieusement dissi-



mulés. On monte quelques degrés de marbre pour arriver au bel étage : salon d'une part, grande salle à manger de réception d'autre part.

J'ai observé des particularités à peine visibles mais dûment réfléchies, voulues, tel ce minuscule dispositif placé ici juste au-dessous d'un bec d'éclairage au gaz pour recevoir la boîte d'allumettes indispensable pour l'allumage. Il faut en être averti pour le distinguer parmi d'harmonieuses astragales de cuivre.

Dans cette pièce se marient audacieusement briques murales émaillées blanches, mosaïques de marbre sur le sol, parquet dont les lignes élégantes sont cernées par un filet de cuivre, boiseries en frêne d'Amérique, plafond à voûtes carrelées. Les panneaux muraux s'ornent des moulages de six bas-reliefs dus au ciseau du sculpteur Pierre Braecke.

Le buffet-vitrine-cheminée est, avec le canapé à trois places, le seul meuble ayant fait partie de l'ameublement original. Il a des battants coulissants vers l'office contigu. Bien conçu pour le rangement, il est pourvu d'un passe-plats chauffé par un foyer encastré fonctionnant au gaz. Quelle ingéniosité. Une fois de plus le côté pratique s'allie à l'esthétique.

De là, on accède au jardin, agrandi depuis peu, par trois marches en dalles de verre éclairant la cuisine installée au sous-sol. On peut s'y reposer dans la quiétude d'un beau cadre de verdure servant de « présentoir » à des éléments architecturaux en provenance de la défunte Maison du Peuple édiflée à Bruxelles entre 1896 et 1899 par Horta alors au sommet de sa carrière et considérée, d'ailleurs, comme son chef-d'œuvre. Fort admirée à l'étranger elle fut, néanmoins, démolie il y a quelques années à peine — malgré de véhémentes protestations — par les

En haut de la page : le jardin du musée conserve quelques éléments architecturaux de divers immeubles — dont la fameuse Maison du Peuple — construits par Horta.

Ci-contre : l'élégant buffet-vitrine de la salle à manger, surmonté d'un bas-relief exécuté par Pierre Braecke.

promoteurs belges pour faire place à un monstre inhumain de 90 mètres de haut... Il faut d'autant plus admirer les Autorités communales de Saint-Gilles d'avoir sauvé les deux maisons de la rue Américaine et d'en avoir fait le premier musée dédié en Belgique à un architecte.

Une surprise encore : de très vastes caves s'étendant jusque sous le jardin. C'étaient les ateliers de moulage où Horta faisait exécuter des maquettes de tel ou tel détail d'architecture avant de prendre à leur sujet sa décision définitive en toute connaissance de cause. Une très importante collection de ces moulages y est entreposée datant tous du début de ce siècle. Ils sont d'un intérêt considérable pour les gens de métier.

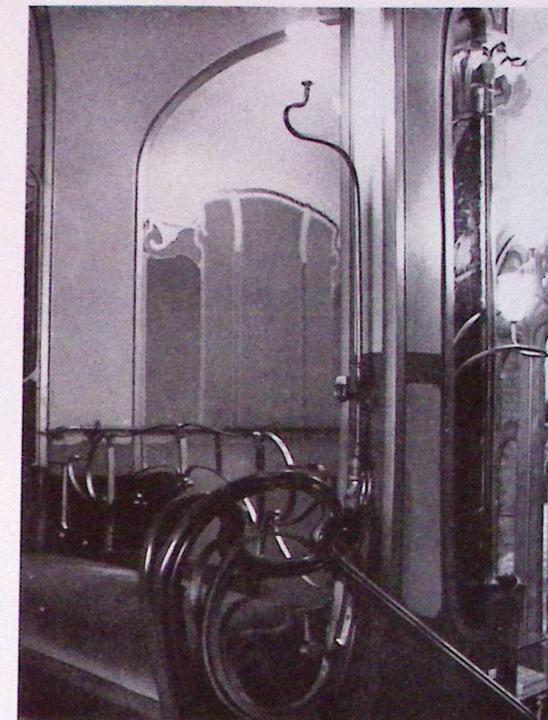
Le départ d'escalier s'élance vers les étages. La cage d'escalier — à la rampe aux entrelacs de fer forgé d'une élégance raffinée et dont la main courante est en acajou — est décrite par Horta en ces termes « ...l'élément le plus en vue était le plafond courbe, vitré, qui jetait en tout temps une note dorée sur le haut de l'escalier dont les murs étaient jaunes avec ornementation or et blanc ». C'est un chef-d'œuvre de légèreté baigné dans une lumière vibrante, l'ornementation murale étant d'une finesse extrême conférant à l'ensemble une intense poésie.

On grimpe allègrement.

Le deuxième étage constituait l'appartement privé : petit salon, lingerie, une chambre à coucher, une salle de bains. Le troisième étage réserve le plaisir d'y trouver, vers l'arrière, une terrasse et un jardin d'hiver entretenu avec soin. Eclatant de lumière on a, de la hauteur, une jolie vue sur le faite des arbres des jardins avoisinants. C'était l'étage réservé à d'autres chambres et à un cabinet de toilette. Y sont accessibles maintenant la bibliothèque

En haut de la page : véritable magicien, Horta se pencha sur le moindre détail, tel ce petit dispositif placé au-dessous du bec d'éclairage pour recevoir la boîte d'allumettes.

Ci-contre : la verrière, couronnant la cage d'escalier, avec son extraordinaire jeu de miroirs





Musée Horta : la lumineuse cage d'escalier avec sa rampe aux entrelacs de fer forgé d'une élégance raffinée.

et les archives. Y sont exposés à l'heure actuelle : photos et maquettes, plans explicatifs, chapiteaux, etc... Les chambres de service se trouvaient à l'étage supérieur, invisibles de la rue. On flâne avec bonheur ici et là. Tout

est mouvement : les points de jonction des ferronneries, les impostes des portes, les grilles et balustrades, les consoles, chapiteaux et balcons. La pierre chante quand elle sert de linteau. Le fer prie en des gestes de doigts en-

lacés. La ligne droite est abolie, l'orbe domine. Les vitraux, frappés par la lumière, l'irradient généreusement. Une grande photo de l'architecte au beau visage énergique, moustachu et barbu, est si vivante que l'on s'attend

à trouver le maître de maison impérieux derrière la porte entrouverte. Le Victor Horta des dernières années rendu, en 1945, par le pinceau du peintre Opsomer semble vous dévisager avant de vous accueillir tandis que son buste par De Bremeaeker le rend omniprésent dans SA maison ...et c'est très bien ainsi.

Que se passe-t-il actuellement au Musée Horta sous la houlette de l'actuel Conservateur, Mademoiselle Cécile Dullière ? Des tas de choses, maints projets dont ceux-ci :

la réorganisation de la Bibliothèque pour satisfaire mieux le public intéressé :

le rétablissement du tracé original du jardin ;

une extension par l'installation (au deuxième étage), dans ce qui fut le petit salon, d'un mobilier d'époque ; la création d'un Centre de documentation comprenant toute littérature concernant plus spécialement Victor Horta et, par extension, l'architecture de l'époque 1900 ;

l'espoir de voir naître un « Cercle des Amis du Musée » (actuellement A.S.B.L.) ainsi que la chose s'est faite pour nombre de nos Musées. Il existe déjà en Belgique 45 associations d'Amis des Musées, la première étant née en 1864 à Anvers.

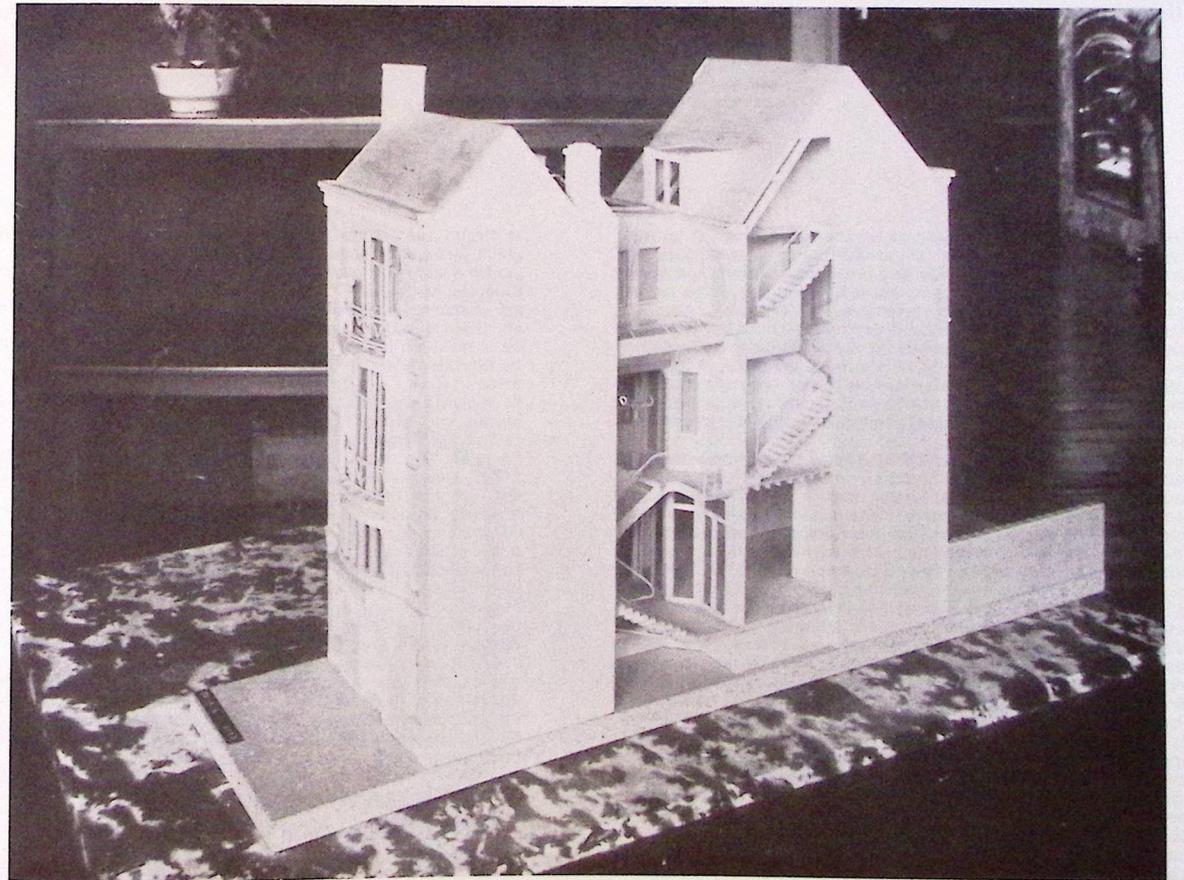
J'ai ressenti quelque nostalgie, beaucoup d'enthousiasme, un peu d'étonnement mêlé à une grande admiration pour ces matières initialement froides et inertes mais pétrées d'âme par la volonté d'un Homme.

Devise de Victor Horta lors de son anoblissement, au titre de baron, par le Roi Albert le 23 mars 1932 : « Par le labeur vers les sommets. »

(1) n°s 23 et 25 rue Américaine. - Tél. 537.16.92. Ouvert tous les jours de 14 à 17 h 30 sauf le lundi.

(2) La plus grande partie de ses œuvres a été détruite, dénaturée ou mutilée avec une inconscience injustifiée et impardonnable.

Musée Horta : maquette de la Maison Tassel (1893), une œuvre surprenante de Victor Horta, qui allait imprimer à l'architecture nouvelle.



Entre Senne et Soignes

Kesterbeekwandelning

(Promenade du Kesterbeek)

et

Meigemheidewandelning

(Promenade de la Bruyère de Meigem)

par Jaak et Paula DEBLANDER-DE BOECK
(adaptation française de J. de KEMPENEER)

La région d'entre Senne et Soignes, le cœur du Brabant et la frontière de la Flandre, appartenait autrefois au domaine de Soignes, où les arbres figuraient à côté des bruyères sablonneuses et où l'habitant néolithique confectionnait ses ustensiles. Cette région comprend actuellement les communes d'Alsemberg, Beersel, Dworp, Drogenbos, Linkebeek, Rhode-Saint-Genèse et, le long de la Senne, Ruisbroek, Leeuw-Saint-Pierre, Huizingen, Buizingen et Hal. C'est un joyau vallonné, ceinturé par la lisière de la Forêt de Soignes, la frontière linguistique, la Senne et les immeubles-tours sans cesse plus envahissants de l'agglomération bruxelloise, dont la rage d'extension pèse comme une lourde menace sur la contrée.

Le touriste disposant d'une voiture peut « reconnaître » en une dizaine de minutes la région mais, en ce cas, il ne parvient qu'à frôler le spectacle de toute beauté se déroulant sous ses yeux et qui reste à découvrir : les sveltes peupliers tout au long des prés et des champs, les sites vallonnés et les marais, les petits villages s'harmonisant à merveille avec le paysage. Mais la caractéristique et l'orgueil de la contrée, c'est l'éventail des panoramas et les typiques chemins creux.

L'histoire, avec ses seigneurs et ses manants, ses pèlerinages, ses fastueuses chasses duciales et ses cours de justice, a laissé un riche héritage. Bien sûr, bûcherons, agriculteurs, moulins à papier et à grains ont fait, petit à petit, place à des quartiers résidentiels. Mais nos artistes et écrivains, tels que Pierre Bruegel, Henri Conscience, Herman Teirlinck, Auguste Vermeylen, Prosper Van Langendonck et bien d'autres encore, ont découvert la région, l'ont chantée et décrite. En nous promenant dans leur sillage, nous trouverons du repos et de l'inspiration dans ces collines brabançonnées. A leur suite également, nous formerons le vœu que cette contrée d'entre Senne et Soignes puisse demeurer sauvegardée et conserver de la sorte le caractère propre qui en fait tout l'attrait.

La « Meigemheide » (Bruyère de Meigem) se trouve sur le territoire des communes d'Alsemberg et de Dworp (Tourneppe), à environ 10 km de Bruxelles. Le paysage est ondulé, avec bois et labours. Il est encore resté intact, avec ses superbes panoramas s'étendant jusqu'à Bruxelles. Les chemins sont paisibles

et étroits. Les sentiers de promenades sont de typiques chemins creux tortueux et sinueux à souhait. Des arbres isolés dans une prairie y alternent avec des prairies boisées. Cette région constitue, de ce fait, une zone récréative par excellence pour ceux qui tiennent à bénéficier d'une promenade tranquille dans un paysage calme, encore intact, qui, de surcroît, est à l'abri de la pollution industrielle. La Commission d'Assistance Publique de Bruxelles possède d'ailleurs un sanatorium en cette « Meigemheide ».

La région a été retenue, pour ce motif, comme zone agraire et boisée, sur le plan régional « Hal-Vilvoorde-Asse », c'est-à-dire de ce fait à protéger en tant que sites.

En outre, il y a aussi une faune et une flore particulièrement riches. Hélas, alors que tout cela ne devrait courir aucun risque, des dangers permanents pèsent sur ces sites, constamment menacés de lotissements, d'extractions de sable, d'asphaltage de chemins agrestes et à travers bois. Même les herbicides, utilisés parfois de façon non judicieuse, causent des ravages. Le Syndicat d'Initiative V.V.V. Zuid-Westbrabant a tracé deux promenades à la « Meigemheide », balisées par les soins de la Fédération Touristique du Brabant et de la Fédération de Hal. Ce sont la « Kesterbeekwandelning » et la « Meigemheidewandelning ». Ces deux promenades ont une longueur d'environ 8 km et sont indiquées par des panneaux signalétiques hexagonaux dans les agglomérations habitées, et par des poteaux en bois dans la zone rurale. Leur départ et leur point terminal se trouvent près de l'entrée du domaine de la JOC, le long de la chaussée de Lot, à Dworp (Tourneppe). Quelques indications pratiques :

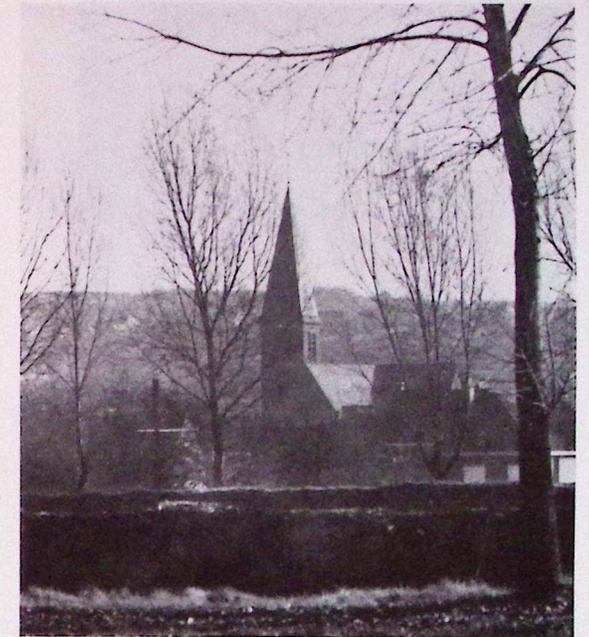
LA KESTERBEEKWANDELING (PROMENADE DU KESTERBEEK)

Le Kesterbeek, désigné d'abord sous le nom de « Gisenbak » prend sa source comme affluent de la Dorneppe ou Molenbeek sur la « Meigemheide ». Les dénominations « Casterbeke » et « Keysterbeek » sont citées dans des documents du Moyen Âge

comme seigneuries. Une seigneurie qui s'étendait sur l'actuelle commune de Dworp, depuis la limite Dworp-Alsemberg jusqu'à celle de Dworp-Buizingen-Hal. Kesterbeek signifierait ruisseau près d'un « castrum » (forteresse). Il s'agirait de la forteresse où résidaient les ancêtres des de Kesterbeke, qui tenaient cette seigneurie. Casterbeke était un arrière-fief du domaine de Gaasbeek. On n'est pas parvenu, jusqu'à nos jours, à situer avec précision l'endroit exact où se trouvait la demeure fortifiée. Il semble qu'il faudrait probablement la situer au hameau actuel de Kesterbeek, plus précisément tout près de la limite Dworp-Beersel, à brève distance du ruisseau, le long de l'antique chemin de Hal à Bruxelles, où une vieille rue, venant du centre du village de Dworp, à travers la « Solheide » et « Meigem » rencontre ce chemin. Cet endroit s'appelait « ter Motten » ou « het Hofken ». Une motte féodale était, en effet, une élévation artificielle où s'élevait un donjon ou forteresse. Il est possible qu'à cet endroit se trouvait primitivement un camp ou « castrum » à l'époque belgo-romaine. Mais aucun document historique ne prouve ce détail. Par ailleurs, des sources saxonnes prétendent que les Saxons avaient repris le mot « castrum » dans leur langue ; il serait à l'origine des mots « ceaster, chester » en vieil anglais. Le « Kester » de Kesterbeek serait alors une fondation saxonne du IX^e siècle. En outre, la toponymie anglaise nous apprend que « ceaster » ne concorde pas avec la signification de « camp militaire » mais avec le concept de « motte », en néerlandais médiéval.

De nos jours Kesterbeek est une oasis de paix et de beauté, où l'on trouve encore à profusion une nature intacte. Dworp (Tourneppe) est l'un des villages les plus accidentés du pays flamand. Son point culminant est le « Rekberg », haut de 110 mètres, proche du « Bruine Put ». Celui-ci est une ancienne carrière, où l'on extrayait une pierre brune et ferrugineuse. L'ancienne église de Tourneppe fut, en majeure partie, bâtie avec ce matériau.

Devant l'entrée du domaine de la JOC, vous traverserez la chaussée de Lot et vous arriverez dans la « Begijnbosstraat » que vous suivrez jusqu'au café « Meiboom » avec sa plaine de jeux pour enfants.



Kesterbeekwandelning : vue sur le centre de Lot.

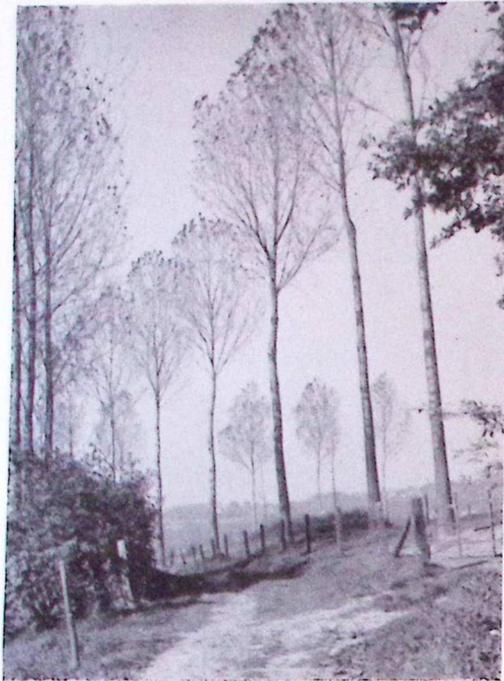


Par un sentier empierré vous atteindrez, à gauche, à nouveau, la « Begijnbosstraat ». D'ici, sur la hauteur, vous jouirez d'un magnifique panorama sur la vallée de la Senne et sur une bonne partie du Payottenland. Ceci est le paysage décrit d'une manière vraiment poétique par Henri Conscience, dans son œuvre « Eene verwarde zaak ». Vous poursuivrez votre randonnée par la « Kersenstraat » jusqu'à la vallée du Kesterbeek. C'est une vraie promenade à travers la belle nature. En regardant attentivement, on découvrira le long du chemin divers arbustes tels que le sureau, l'aubépine, la mûre sauvage, la cornouille, le prunellier, l'églantier et bien d'autres encore.

A examiner plus en détail, on trouve aussi, dans la vallée, des nids de merles, de grives, de rouges-gorges, de mésanges et de fauvettes. C'est cependant l'alouette des champs qui règne en maître dans cette plaine étendue et, par sa montée verticale, elle offre un grandiose spectacle. La « Kersenstraat » se termine à la superbe ferme « Hof te Labus ». Celle-ci, de même que son domaine agricole, situés à Kesterbeek, datent du XVII^e siècle et furent un bien de la famille Labus, probablement originaire de Tourneppe.

Le long de la ferme vous suivrez le « Padenborreweg » jusqu'à la fin. Là vous tournerez à gauche pour vous promener entre de magnifiques peupliers qui appartenaient à la réserve Bruegel. Vous franchirez le « Kesterbeek » et gravirez durant quelque temps le chemin. A mi-parcours, vous ferez bien de vous arrêter pour admirer le ravissant paysage. Arrivés au sommet, à la « Heiburgstraat » vous prendrez, à droite, la « Kesterbeeklaan ». Maintenant vous êtes à Lot.

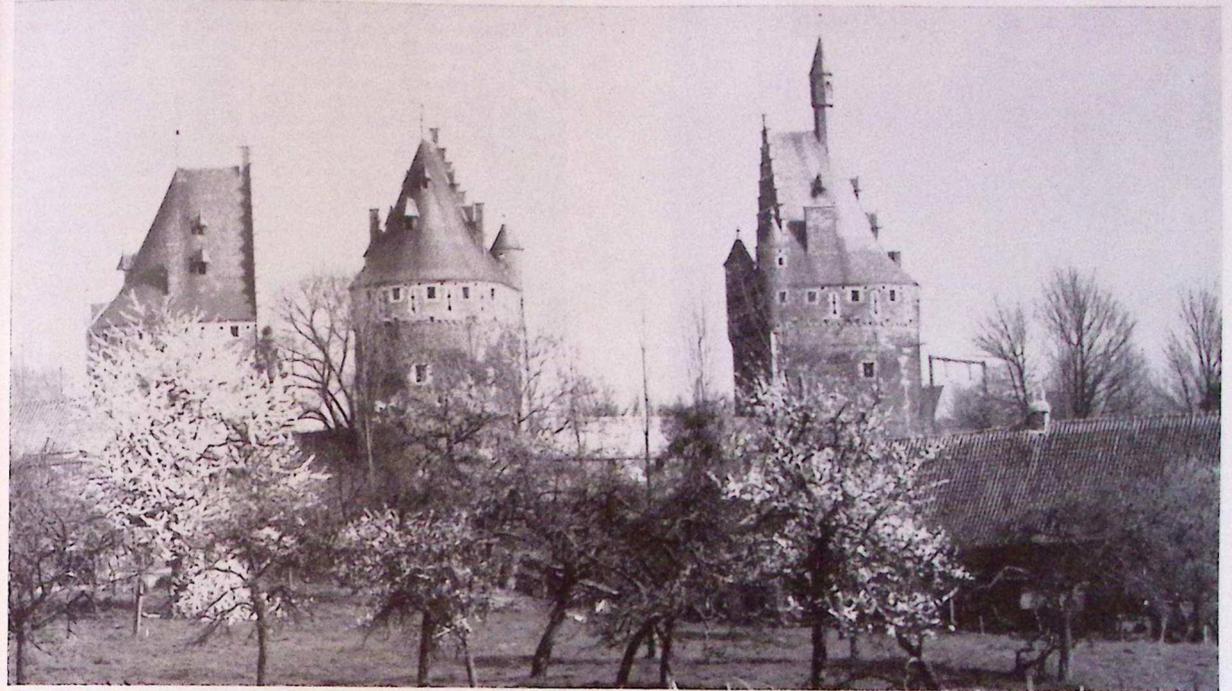
Le nom de lieu « Lot » vient de « Laakt » ou « Laak » du latin « Lacus » signifiant un lac, sur la rive gauche de la Senne. Ce fut jadis un hameau de la commune de Leeuw-Saint-Pierre, hameau qui se développa, au XIX^e siècle, sur la rive droite. Le magnifique paysage de la Senne est désormais coupé par l'autoroute Bruxelles-Paris. Ceci, en dépit de la véhémence protestation de l'écrivain Herman Teirlinck, protecteur de nos sites « avant la lettre ». De sa demeure, à l'Uwenberg de Beersel, il voyait les pittoresques prairies aux bords de la Senne « s'étendant à ses pieds ». A l'occasion du septantième



La vallée du Kesterbeek à Lot.

du XVII^e siècle dans l'ouvrage de J. Le Roy « Le Grand Théâtre profane du Duché de Brabant » fut utilisée comme instrument de travail dans le rétablissement des plans de restauration. Cette planche donne un aspect du château après sa reconstruction, en 1491, après qu'il eut été totalement détruit, en 1418, par des Bruxellois rebelles. Toutefois cette forteresse du X^e siècle avait été réédifiée d'une manière tellement archaïsante sans notamment tenir compte des progrès de l'artillerie, qu'on peut affirmer qu'elle fut reconstruite selon les plans du château primitif du XIII^e siècle. Quoi qu'il en soit, la bâtisse est fort archaïsante. Ce ne sont pas les quelques détails de 1491, pas plus que les modifications ultérieures de 1617 aux pignons, gradins des tours semi-circulaires et au logis seigneurial qui ont été rétablis, qui auraient pu modifier quoi que ce soit à l'aspect du plan initial de ce château de plaine.

Lors de la dernière restauration, le pont de bois sur pilotis fut conservé, ainsi que le pont-levis donnant accès à la première tour en briques et pierres blanches. Cette tour, qui a servi de tour de guet, a une largeur de 10 m 55 et ses murs ont un mètre d'épaisseur. La deuxième tour, à droite, résidence de garnison, mesure 9 m 46. Quant à la troisième tour ou donjon, sa hauteur est de 10 m 25. Chaque tour a quatre étages pouvant être atteints par un pont en pierre. Une échelle en bois permet d'accéder aux greniers. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont voûtés. Quant aux étages supérieurs, ils ont de massives poutres en bois. Les toitures d'ardoises, à lucarne, ont une hauteur monumentale. Le donjon est couronné d'une svelte vigie. A sa base on remarquait autrefois la chapelle castrale. Dans les trois tours, de nombreuses meurtrières distinguent, dont plusieurs furent élargies, par la suite, pour l'utilisation de bombardes. Sous quelques fenêtres se trouvent des bancs en pierre. Deux petites tours rondes de guet flanquent enfin la base du pignon à gradins de deux tours. Leur destination semble plus décorative que militaire. Les parties les plus caractéristiques du château, qui appartient au type de château à plan circulaire irrégulier, sont bien la courtine à toiture d'ardoises et les créneaux à meurtrières, ainsi que le pavement à multiples mâchicoulis. Ceux-ci ont été amplement répartis



Le château fort de Beersel, l'une des attractions majeures de la Promenade du Kesterbeek.

anniversaire de l'historiographe et toponymiste, le Dr. Jan Lindemans, il écrivit un article pour l'album jubilaire publié à cette occasion, sous le titre « La réserve brabançonne Bruegel menacée », prenant énergiquement la défense de ce site unique. Vous suivrez, à gauche, la route asphaltée jusqu'au pont du chemin de fer. De sous ce pont vous aurez une vue splendide sur le **château de Beersel**. Celui-ci fut classé comme monument en septembre 1914. En 1916, la Commission Royale d'Art et d'Archéologie demanda une entrevue avec le Procureur du Roi pour protester contre les travaux de démolition qui avançaient à grands pas et en 1923, elle recommanda l'acquisition par l'Etat de ce prestigieux vestige historique mais les choses en restèrent là. Le propriétaire, le comte Guillaume de Hemricourt de Grunne, grand-maître de la Maison de la Reine Elisabeth, était cependant disposé à céder les ruines du manoir ainsi que le terrain, à titre gracieux, à condition... que l'Etat fasse reporter les projets des cimetières d'Uccle et de Forest, d'abord prévus sur le territoire de Beersel, sur d'autres communes. Ce qui fut accordé et le cimetière de Forest fut aménagé à Alseberg.

Entre-temps fut créée, en 1926, l'association sans but lucratif « Les Amis du Château de Beersel ». L'une des tours du manoir fut restaurée, les ruines déblayées, les fossés à nouveau remplis d'eau. Le brasseur François Van Haelen fut le principal mécène de la restauration. L'Etat, la Province et la commune de Beersel accordèrent également leur subside. Et pour faire face aux frais considérables nécessités par les travaux de restauration, le château fut ouvert au public. Les travaux, commencés en 1928, furent menés de main de maître par Raymond Pelgrims de Bigard. En l'année 1948, le château fut cédé à l'Association des Demeures Historiques de Belgique. Par la restauration minutieuse du manoir, Raymond Pelgrims de Bigard s'est acquis un grand mérite car il sauva de la ruine l'un des plus remarquables témoins de notre architecture militaire du XIII^e siècle. Il veilla au maintien des parties originelles et rétaillit les parties disparues au moyen de matériaux d'époque. De sorte que tout fut restauré tel qu'on peut encore le remarquer d'après les gravures des XVII^e et XVIII^e siècles. Surtout la gravure de J. Harrewyn, parue à la fin

Beersel : la vallée de la Senne telle que Herman Teirlinck l'a connue.



dans tout le château, surtout près de l'entrée. Dans les niches sous le terre-plein on remarque également plusieurs meurtrières dont à peu près une sur deux fut élargie, par la suite, pour le tir de bombardes.

Ce château a-t-il bien été jugé suffisamment armé contre le tir de poudre à canon ? Le terre-plein couvert, où était placé le tir, et qui, quelques siècles auparavant, aurait pu avoir une grande valeur stratégique, doit avoir été considéré, à la fin du XV^e siècle, comme totalement suranné. Après une visite au château de Beersel, vous reviendrez jusqu'au pont et prendrez, à droite, le « Karpattenvoetweg », en montant tout droit le long des vergers du « Uwenberg », de Beersel, jusqu'à la « Laarheidestraat ». Vous traverserez celle-ci, près de

la Chapelle Saint-Lambert, pour prendre la « Kasteelstraat ». Vous croiserez la « Hoogveldlaan » et irez tout droit jusqu'au sentier qui vous mènera à travers les « Sanatoriumbos en Gasthuisbos ». Ici vous tournerez à droite et traverserez la « Sanatoriumlaan ». Ensuite, vous prendrez la « Meigemheidestraat ». A la fin de celle-ci, vous emprunterez, à droite, le chemin empierré. Vous êtes maintenant à **Alseberg**.

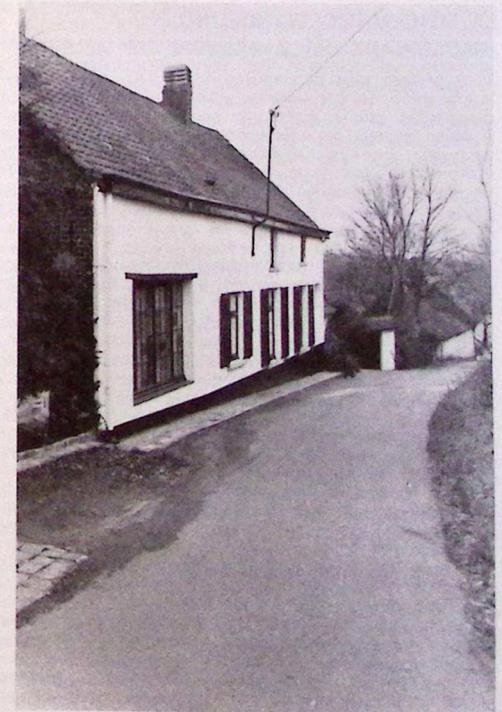
A droite, dans la vallée, vous admirerez le paysage du « **Donderveld** ». Ce dernier est, en majorité, la propriété d'une importante société bancaire qui projette l'aménagement d'un centre de récréation dans ce paysage, ce qui le gâterait complètement. La « Meigemheidestraat » se termine à la « Laarheidestraat » où vous bifurquerez, à gauche. Ici vous suivrez durant quelques temps, le « Consciencepad », sentier de promenade de Hal à Beersel. La rue même porte le nom de Henri Conscience, du moins sur le territoire de Tournepe. Au croisement de la « Consciencestraat » et de la « Donderveldstraat » vous suivrez, à droite, un sentier se terminant à la « Groenstraat ». A mi-chemin vous aboutirez à un **chemin creux**, très caractéristique pour cette région.

A gauche et à droite, vous vous trouverez devant les raides parois des talus où croissent d'épaisses futaies ou qui sont bordées de hêtres séculaires dont se détachent les racines épaisses et tourmentées. Les eaux pluviales ont fini par creuser dans le chemin les formes les plus bizarres. Par fortes pluies, ces eaux tombent brusquement dans la vallée, emportant les sables détachés. Les arbustes et les arbres, tant à gauche qu'à droite, croissent les uns vers les autres, au point de former une sorte de tunnel plein de fraîcheur. De temps à autre, des rayons de soleil parviennent à s'infiltrer dans cet épais feuillage, dessinant d'étranges formes sur la mousse ou le sable.

A la sortie de ce chemin creux, vous emprunterez, à droite, le sentier champêtre « Kleine Hertsweg ». Cet endroit était jadis boisé et faisait partie des grands domaines entre le « Kesterbeek » et le « Bruine Put ».

A la fin du « Kleine Hertsweg » vous prendrez la « Begijnbosstraat » et, à cet endroit, s'achève la promenade.

Une des ravissantes maisonnettes jalonnant la Promenade du Kesterbeek.





Le pilori de Tourneppe (Dworp), datant de \pm 1650, est l'une des curiosités de l'attrayante « Meigemheidewandeling ».

LA MEIGEMHEIDEWANDELING (PROMENADE DE LA BRUYERE DE MEIGEM)

Vous partirez près du domaine de la JOC. Après avoir traversé la chaussée de Lot vers la « Begijnbosstraat », vous prendrez dans cette rue, à droite, le sentier conduisant vers le bas. A peine au-delà du « Begijnbos » vous jouirez d'un magnifique panorama. En bas s'étale la cuve du village de Tourneppe, à droite ; en biais, vous remarquerez Buizingen et Hal. Tout droit devant vous, dans le lointain, vous admirerez les bois de Hal. En descendant et en franchissant la chaussée de Lot, vous suivrez le « Hanenboswegel » jusqu'à ce que, à nouveau, vous croisez la chaussée de Lot, en direction de la « Solheide ».

Les sites les plus remarquables le long de cette promenade sont les divers paysages de bruyère : Solheide, Elsenheide, Meigemheide. Tourneppe est en effet riche en bruyères, telles que les Grootheide, Rilroheide et Destelheide.

Près de la « Solheidestraat » vous tournerez à gauche. Devant le café, à la fin de la Solheidestraat, vous entrerez, à gauche, dans la « Beling ». Ce toponyme est une déformation du vieux mot flamand « blok » signifiant un enclos.

Se promenant le long du « Molenbaek », on atteint la **maison communale de Tourneppe** (1901). A côté de celle-ci, à droite, on admire le beau pilori, de style baroque, datant de vers 1650. En suivant la « Molenstraat » vous arriverez, à nouveau, au sinueux Molenbeek. Vous longerez son cours. Par le « Sint-Laureinsborreweg » qui fit autrefois partie d'un vieux chemin de pèlerinage, vous arriverez au « Steenput », où des pierres se trouvent à la surface du sol. Les ails sauvages y constituent une intéressante attraction à l'époque de leur floraison, en avril et mai.

A gauche du « Steenput » vous suivrez la « J.B. Demeyerstraat » et vous vous promènerez dans un superbe chemin creux. Ces chemins ravinés sont typiques à la contrée boisée d'entre Senne et Soignes. Ils se sont formés sous l'influence de facteurs humains et à la suite de l'érosion. Sur base d'arguments géologiques et archéologiques, il est prouvé qu'un chemin creux

serait, en fait, une voie néolithique. Des fouilles ont démontré qu'à l'époque néolithique l'homme vivait surtout sur les parties les plus élevées de la région où il n'avait pas d'eau à sa disposition. Pour son approvisionnement en eau et ses contacts avec les populations avoisinantes, il empruntait, en général, le chemin le plus court, c'est-à-dire celui qui offrait la plus grande pente. Par l'usage permanent de cette voie naquit une petite dénivellation où finit par disparaître toute plantation. La couche de fond apparut et fut subordonnée à l'érosion. Les eaux pluviales détachèrent le sable bruxellien ou l'argile et firent glisser le matériau vers le bas de la pente. Après quelques siècles, des milliers de tonnes de terre furent emportées par l'eau et ainsi se forma le chemin creux. Cette explication est étayée par le fait que la plupart des chemins creux se découpent tout droit sur la crête de la vallée.

Jusqu'au moment où la rage des morcellements effectués par les sociétés immobilières commença à dénaturer la région, les chemins creux étaient encore nombreux. Beaucoup, hélas, ont été comblés par les bulldozers.

A la fin de la « Demeyerstraat » vous prendrez immédiatement en oblique, à droite, le « Herisemweg ». La dénomination « Herisem » remonterait déjà à 1321. A cette époque, il est, en effet, fait mention de « filius Martini de Herisem ».

En l'année 1379, les documents décrivent le domaine de Herisem, avec ses jardins, terres, prairies, bois et dépendances, tels qu'ils étaient situés dans la paroisse d'Alseberg et aux environs. En 1763 est également mentionné un moulin à papier, dit de Herisem. Ce nom de lieu proviendrait de « Harjisheim », signifiant la demeure d'un homme appelé Harja, ce qui devait normalement donner le nom de Heresem, forme qui n'apparut cependant qu'au début du XVI^e siècle dans les documents de l'époque. Un nom de lieu similaire apparaît aussi à Pepingen (1356, Herijsem, 1690 Herissem). C'était également une ferme importante, longtemps propriété de l'église de Hal. Il est difficile jusqu'à présent de déterminer laquelle de ces deux fermes fut le « Harjisheim » primitif. L'une des deux doit cependant avoir emprunté son nom à l'autre, par l'intermédiaire de la famille qui portait ce nom. Il est probable que, lorsque la ferme à

Panorama de Tourneppe.



Dans le Begijnbos à Tourneppe.



Le long de la sinueuse et capricieuse vallée du Molenbeek à Tourneppe, voici le « Sint-Laureinsborreweg », qui traverse l'un des coins les plus pittoresques de la « Meigemheidewandeling ».



Pepingen fut donnée à l'église de Hal, la famille de Herisem s'établit au moulin, à la limite d'Alseberg-Tourneppe. En tous cas, « Harijsheim » n'est pas un domaine de la première époque franque, mais vraisemblablement une fondation remontant au VIII^e siècle. Si le nom provient de Pepingen, elle daterait du XII^e ou du XIII^e siècle, lorsque fut construit le moulin à eau. Vous suivrez maintenant la « J.B. Wautersstraat » et vous remarquerez dans le lointain la svelte tour de l'église d'Alseberg. Les bois, à l'horizon, font partie du site des Sept Fontaines, un site qui vaut également la peine d'être visité.

Peu après la « Fr. Degreefstraat », vous empruntez, à gauche, la « Waterpoelstraat », un chemin rural durci, à travers le vaste tapis formé par la bruyère et les champs. A droite, vous remarquerez le « Gasthuisbos ». A la fin du chemin, vous traverserez la « Beerselstraat » et prendrez le « Klutsweg ». Ce sentier vous mènera à l'un des coins les plus pittoresques de la région, le « Kluts ».

Le « Kluts » est un marais alcalique très rare. Vous y trouverez aussi la flore correspondante à ce type de terrain, dont la rareté rose verte de Noël.

Vous quitterez ce ravissant petit coin de nature, par une suite de sentiers champêtres, au milieu de la « Meigemheide » où une station néolithique a été retrouvée. Dans cette bruyère, à proximité de la ferme « Hof te Winterperre », furent également découverts des fragments de tuiles romaines et des morceaux de poteries en terre, une pièce de monnaie, en argent, de Trebonianus fallus (251-253 après Jésus-Christ).

La promenade se termine par la « Grote Hertstraat » et la « Begijnbosstraat ». La vaste étendue que forme la « Meigemheide » laisse une impression inoubliable.

Mais après la promenade, un repos bien mérité est devenu nécessaire. Si vous voulez en profiter pour déguster une gueuze ou une kriek savoureuse, vous pourrez le faire, à l'aise, sous les ombrages du « Meiboom ». Quant aux amateurs de crêpes, ils trouveront à satisfaire leur appétit au pavillon « De Eekhoorn », situé au cœur du domaine de la JOC, avec son superbe « Hanenbos » et les tout petits y trouveront, en même temps, des plaines de jeux.

GASTRONOMIE

EN BRABANT

par Jean DEMULLANDER

VIANDES

Les Choesels au Madère

QU'EST-ce-que des choesels ?
Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette question.
C'est un terme du terroir à peu près inconnu en dehors de l'agglomération bruxelloise. Et pourtant ne croyez pas que



ce soient uniquement les étrangers qui sont intrigués. Les Bruxellois se posent aussi la question. Parmi ceux qui connaissent le privilège de déguster ce succulent plat folklorique, beaucoup vous diront que des choesels... « ça est

bon... ça est délicieux... mais enfin on ne sait pas au juste expliquer avec quoi ça est fait... ».

Et là s'arrête souvent la définition !

Car beaucoup ignorent ce qu'ils ont mangé. D'autres croient savoir mais se méprennent et, victimes d'une vieille croyance, d'ailleurs totalement erronée et sur laquelle on jette un voile pudique, se taisent aussi pudiquement.

En effet, bon nombre de Bruxellois, sagement induits en erreur par des « zwanzeurs » se figurent que les choesels ne sont autre « chöse » que ce qui reste sur le bloc opératoire, chaque fois qu'un vétérinaire transforme un jeune et fougueux taureau en un paisible petit bœuf.

Ceux-là ne parlent des choesels qu'à voix basse, les yeux également baissés et le visage rougissant d'embarras.

Mais quel est donc le secret de ce mot bizarre donné à un plat régional et hautement apprécié par les Bruxellois ?

Eh bien ! c'est tout simplement du pancréas de bœuf ou de veau. Mais, étant donné le volume relativement réduit de l'organe en question et d'autre part la largesse avec laquelle on sert les portions, on fait appel à d'autres morceaux plus ou moins similaires, tels que queues de bœuf, poitrine de veau, ris de veau, pieds de moutons et rognons.

Dans un excellent recueil de recettes : « La cuisine au pays de Manneken-Pis » de I. Stevens, nous avons trouvé la recette initiale, bien que la formule ait quelque peu évolué avec le temps.

Voici la recette authentique et ancienne

Le poids des choesels varie entre 500 et 650 grammes. D'habitude, on prévoyait deux choesels par convive, car ceux-ci, une fois dépouillés, énervés et bien parés, la portion n'était guère excessive pour un amateur. On mettait quelques oignons découpés en lames minces dans une casserole avec du beurre que l'on faisait cuire doucement sur le coin du feu ; pendant ce temps on découpait les choesels en morceaux carrés, que l'on plaçait sur les oignons bien

assaisonnés ; on ajoutait un fort bouquet garni, puis on mouillait de bonne et succulente bière de lambic. La cuisson durait une heure et demie, parfois un peu plus. On dégraissait, on ajoutait du vin de Madère, puis on liait avec du beurre lié de farine ou de féculé ; on les servait ainsi dans un grand plat rond et creux en terre, accompagnés

ment longue, puisque la queue de bœuf, à elle seule, réclame au moins 3 heures de cuisson. C'est la raison pour laquelle on ne le sert généralement que le soir.

D'autre part sait-on pourquoi on a choisi avec un ensemble parfait le jeudi pour servir les fameux choesels au Madère ? C'est que le jour fatidique du jeudi s'explique par le fait, que les indispensables pancréas ne se conservent pas ; ils doivent être consommés sans délai et le jeudi est précisément le jour des grands holocaustes aux abattoirs de la ville. C'est afin de servir les pancréas dans toute leur fraîcheur qu'on a logiquement dédié le jeudi aux choesels.

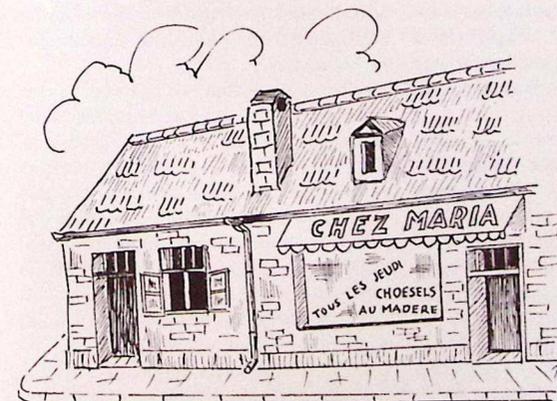
Et voici la formule actuelle

Dans une casserole, mettre une livre d'oignons coupés, 150 gr. de beurre, ajouter une queue de bœuf découpée en tronçons, un bouquet garni, 4 clous de girofle, noix de muscade râpée, poivre, sel et faire prendre couleur. Mouiller le tout avec une bouteille de lambic. Laisser cuire à feu doux pendant deux heures. Ajouter ensuite une livre de poitrine de mouton découpée en petits morceaux et donner une nouvelle cuisson de 20 minutes.

Pendant ce temps, dégraisser 5 pancréas et les mettre dans la casserole avec une livre de poitrine de veau également découpée, 6 pieds de mouton blanchis et déjà cuits aux 3/4 et découpés, un demi-rognon et un ris de bœuf séparés en tronçons. Laisser étuver le tout jusqu'à cuisson complète. Un quart d'heure avant de servir, ajouter quelques fricadelles de viande de veau hachée, assaisonnée et mélangée avec un œuf entier battu et une poignée de champignons.

Au moment de dresser le plat, ajouter un grand verre de Madère.

(à suivre)



de pommes de terre cuites à l'eau, bien farineuses ; elles sont du reste le complément indispensable des choesels. Comme bien l'on pense, si la base fondamentale de cette préparation reste invariable, la manière évolue avec chaque cuisinier qui l'entreprend.

Un détail, que bien des amateurs de choesels ignorent sans doute, est que la préparation de ce plat favori est extrême-

Voir également « Brabant » numéro spécial 1-2, ainsi que les numéros 4, 5 et 6/1976.

Jos DUFOUR n'est plus

par J. de KEMPENEER



Jos Dufour : Paysage d'Hiver (80 x 100 cm), huile sur toile. Patrimoine de la Province de Brabant.

À la suite d'un accident de la circulation, l'artiste brabançon Jos Dufour s'est éteint à Louvain, à la clinique Saint-Raphaël, le 12 novembre 1976.

Jos Dufour naquit à Louvain, le 14 mai 1896. Il y fréquenta d'abord l'Académie des Beaux-Arts dont le corps professoral comportait alors des compétences telles que Ernest Faut, Pierre Bosmans, Jean Hodru, Emile Jothier, etc. Attiré davantage par la peinture, Dufour fit entre-temps la connaissance du peintre Frans Lejeune, président du fameux cercle « l'Effort », de Bruxelles, groupant divers artistes. Ce fut ce dernier qui initia davantage Dufour aux secrets de la palette et lui conseilla, après quatre ans, de voler désormais de ses propres ailes.

Durant la dernière guerre, l'artiste, qui était lié d'amitié avec le peintre Alfred Delaunois, exposa ses œuvres à la Galerie Fonteyn, Place Foch, à Louvain. Delaunois, dont la réputation bien justifiée était déjà définitivement consacrée, vint, au cours de cette exposition, lui rendre visite, à l'instar de tant d'autres, et tint, à cette occasion, à faire l'éloge de Dufour devant ses propres « clients », geste qui valut à l'artiste la vente de plusieurs tableaux parmi les amateurs

d'art les plus exigeants de la cité universitaire. Delaunois, qui avait une âme profondément éprise de mystique, se trouvait d'ailleurs toujours attiré vers ces immenses ciels de Dufour où il retrouvait le climat idéal. Aussi vint-il encore fréquemment surprendre l'artiste en son atelier situé 17, Volhardingslaan, à Heverlee.

Ce fut au lendemain de la dernière conflagration mondiale que Dufour, depuis longtemps séduit par l'impressionnante plaine flamande, prit le chemin de Latem. Là, sur les bords romantiques de la Lys, quelques peintres, formant pléiade, s'étaient déjà groupés. Ce fut Saverys qui devint le maître de Dufour. C'est au contact de Saverys que le peintre louvaniste conçut de voir les paysages tels qu'il allait les représenter jusqu'à la fin de sa vie : deux tiers du tableau sont occupés par le ciel auquel l'artiste conférait une importance au moins égale à celle du paysage proprement dit. Son tableau « Vallée de la Dyle pendant l'hiver », exposé à la Galerie Fonteyn, à Louvain, en 1962, nous en donna une idée. Rien d'étonnant que des œuvres de cette qualité devaient aboutir dans de belles collections.

Dufour excellait aussi à peindre des clowns, évoquant tout un monde dont le caractère fréquemment inattendu a eu singulièrement l'heur de plaire au public. Il était membre actif du « Centre International de l'Actualité Fantastique et Magique ».

Mentionnons également ses ravissantes ferronneries d'art. Ces œuvres sont exécutées en fer et cuivre combinés, d'un effet particulièrement harmonieux et frappant. Ici aussi, comme dans ses clowns, le burlesque triomphe dans des productions originales. Elles attestent la prodigieuse vitalité de l'artiste qui se manifeste dans une branche de l'art aussi délicate, où la forme de l'objet l'emporte de loin sur les couleurs. Lauréat du Concours national de Villers-la-Ville, en 1965, Dufour organisa ou participa encore à de nombreuses expositions. En 1971, la ville de Louvain lui décerna sa médaille d'honneur. L'artiste était aussi vice-président du Cercle d'Art « Apollo » d'Heverlee et également vice-président de l'Œuvre Nationale d'Aide aux Handicapés mentaux. L'œuvre varié de Dufour, qui lui a valu, de son vivant, un succès sans cesse grandissant, demeurera synonyme de beauté.

Rénovation et agrandissement de l'Aéroport de Bruxelles National

NOUVELLES SALLES DE DEPART ET D'ARRIVEE

Les installations de l'Aéroport National de Zaventem, construites en 1958, année de l'Exposition universelle, furent jugées d'une conception excessive pour le trafic aérien de l'époque. En 1957, Zaventem enregistra 655.000 passagers et 15.000 tonnes de fret. Quinze ans plus tard, en 1972, ces installations accueillaient 3.300.000 passagers et 104.000 tonnes de fret. Cette expansion allait se poursuivre et atteindre, en 1975, quelque 4,2 millions de passagers et 119.000 tonnes de fret.

Une indispensable adaptation fut donc projetée et des investissements de

l'ordre de 800 millions de francs consentis, calculés en fonction de l'évolution probable du nombre de passagers qui arriveront ou partiront de Belgique par les lignes aériennes régulières : 5,9 millions en 1985, 7,6 millions en 1990, 9,7 millions en 1995 et jusqu'à 12,5 millions en l'an 2000.

Les travaux d'agrandissement, dont la première phase est à présent terminée, représentent les deux tiers du projet global et comprennent les salles de départ, d'arrivée et de tri, ainsi que divers locaux. La seconde phase, en cours de réalisation, sera achevée en automne 1977. A ce moment, l'Aéroport National de Zaventem disposera d'installations pour les passagers et pour le fret, dont la superficie sera trois fois

supérieure à celle des constructions de 1958. En même temps, le bâtiment actuel du fret sera transformé en terminal pour charters, compte tenu du nombre croissant de touristes qui choisissent cette formule de déplacement. Il est en effet opportun de séparer le trafic charter, qui est fortement saisonnier et comporte des moments de pointe, du trafic aérien régulier et ce, dans l'intérêt de tous les passagers.

Et, parce que c'est dès Zaventem que ce qui est « made in Belgium » doit se faire connaître et apprécier, les locaux de l'ancien aérohôtel seront transformés en une galerie où les produits de l'industrie belge et les produits agricoles et horticoles belges seront exposés et vendus.

En 1957, l'Aéroport de Bruxelles National (Zaventem) enregistrait 655.000 passagers et 15.000 tonnes de fret. En 1975, ces mêmes installations accueillaient 4.200.000 voyageurs tandis que le chiffre de 119.000 tonnes de fret était atteint. Une telle augmentation du trafic nécessitait des travaux d'agrandissement. Ceux-ci sont présentement en cours. Quand ceux-ci seront terminés (vraisemblablement en automne 1977), la superficie des installations de notre Aéroport National sera trois fois supérieure à celle de 1958.



IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

MODERNISATION DE L'INFRASTRUCTURE

D'autre part, afin que l'Aéroport National de Zaventem puisse remplir son rôle de carrefour aérien, la réalisation partielle d'un nouveau programme a déjà commencé en 1976. Il s'agit de la modernisation de l'infrastructure des pistes, de l'aménagement d'un centre de fret moderne, de la construction d'un hangar pour jumbo-jets, de la construction d'au moins deux bâtiments-satellites à la disposition des passagers partants, de l'érection de bâtiments techniques pour la Régie des Voies aériennes et la Sabena, de l'agrandissement des surfaces d'embarquement, ainsi que de la construction de garages de parking pour autos. Ce programme sera réalisé dans une période de 5 ans.

UN AEROPORT A LA MESURE DE L'HOMME

Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'occasion de l'inauguration de ces nouvelles installations, M. Jos Chabert, ministre des Communications, a notamment déclaré :

« Antoine de Saint-Exupéry, un auteur auquel nous nous référons inévitablement si nous voulons tenir des propos judicieux sur l'aéronautique, a écrit un jour : « L'aéroport est plus important que le vol ».

« En tant que Ministre des Communications, qui s'est toujours refusé à prendre exclusivement en considération les aspects purement techniques des communications, je me rallie pleinement à cette affirmation ».

« Nous avons toujours veillé, et nous veillerons toujours, à ce que Zaventem ne devienne pas un « sas » de dépaysement. Au contraire, tous nos efforts visent à faire de Zaventem un aéroport moderne et efficace, qui restera toute fois à la mesure de l'homme ».

« C'est ici, à Zaventem, que se produit la première confrontation du passager avec le territoire belge. C'est pourquoi je voudrais que ces visiteurs étrangers

se rendent compte, dès leur arrivée, de l'hospitalité qui caractérise notre population. Il faudrait, qu'ici aussi, l'on puisse remarquer que la Belgique est vraiment « le cœur de l'Europe ».

Brabant wallon aujourd'hui

C'est dans une ambiance très amicale qu'à la fin de l'année écoulée, M. R. Cluyse, Commissaire d'Arrondissement et Vice-Président de l'I.B.W., annonçait les résultats des trois concours organisés en 1976 à l'initiative de l'I.B.W.

1. Concours de montage audio-visuels « Habiter le Brabant wallon »

1er prix (I.B.W.) :

Equipe Populaire du Brabant Wallon

2^e prix (Syndicat d'Initiative de l'Est du Brabant Wallon) :

Atelier communal de photographie de Couture-St-Germain

2^e prix ex-æquo (I.B.W.) :

Groupe socio-politique des femmes du Brabant Wallon (Centre)

3es prix ex-æquo (S.I. de l'Est et I.B.W.):
Maison des Jeunes « Le Nid d'Hirondelles » de Folx-les-Caves

et Atelier photo du Foyer Culturel de Rebecq-Rognon.

2. Concours d'auteurs « Ecrire le Brabant wallon aujourd'hui » (un acte inédit en wallon)

Le souhait des organisateurs était de découvrir des textes qui renouvelleraient tant soit peu le répertoire traditionnel du théâtre wallon et qui exprimeraient une certaine façon de vivre en Brabant Wallon aujourd'hui.

Aussi, c'est fort déçus que les membres du jury n'ont pas attribué les prix annoncés, aux deux manuscrits soumis à leur appréciation mais plutôt, une prime d'encouragement à leurs auteurs.

3. Concours d'auteurs « Ecrire le Brabant wallon aujourd'hui » (un acte inédit en français)

Estimant que les trois manuscrits présentés au concours n'alliaient pas de façon satisfaisante un matériau régional-

liste à la technique théâtrale, le jury n'a pas décerné le premier prix.

Deux seconds prix sont attribués d'une part à M. Marcel Ginion (Bierges) pour « Le Jobard » et d'autre part à M. Roland Hourez (Céroux-Mousty) pour « La Ducasse à Céroux ».

Un troisième prix va à Mme Christiane Magotteaux (Waterloo) pour « Ce n'est qu'un début, continuons le combat ».

Une telle initiative mérite d'être renouvelée, aussi, l'I.B.W. annonce-t-elle déjà pour 1977, le lancement d'un second concours de montages audio-visuels et elle poursuivra son effort à la recherche des diverses expressions du Brabant Wallon.

Renseignements : I.B.W. - Service Culturel, rue de la Religion 10, 1400 Nivelles, tél. (067) 22 71 11.

Les Grands Prix Culinaires du Salon de l'Alimentation et des Arts Ménagers 1977

La Commission Exécutive des Grands Prix Culinaires du Salon de l'Alimentation et des Arts Ménagers s'est réunie sous la présidence de Mr Willy de Beir. Elle a accepté le rapport et les propositions de Mr Walter Fostier, secrétaire général. Les 11^{mes} Grands Prix Culinaires, accessibles aux cuisiniers et cuisinières de 21 à 45 ans, sont donc lancés. Ils sont dotés de 400 mille francs de prix qui seront répartis entre six finalistes. Les demi-finales régionales auront lieu les lundis 28 mars, 18 avril et 2 mai, respectivement à Namur (Ecole d'Hôtellerie), Bruges (Spermalie), Bruxelles (INFOBO) et la finale le lundi 26 septembre, à Bruxelles (INFOBO). Ces épreuves pratiques sont précédées d'une épreuve éliminatoire écrite, d'ores et déjà ouverte aux concurrents. Renseignements, documentation, règlement, formulaires au Secrétariat des Grands Prix Culinaires du Salon de l'Alimentation et des Arts Ménagers, c/o S.I.M.P.A. - Boulevard du Jardin Botanique, 29/31, 1000 Bruxelles - tél. 218.08.45 ou 218.15.80

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Visites guidées à Diest



Le ravissant béguinage de Diest, fondé en 1252, a accueilli, en 1976, plus de 40.000 visiteurs.

La ville de Diest offre aux touristes de très nombreux centres d'intérêt, notamment la collégiale des Saints-Sulpice-et-Denis avec ses stalles de toute beauté

et son trésor composé d'une riche collection de dinanderies, broderies, faïences, orfèvreries, sculptures et tableaux dont certains peints sur bois, puis la maison « Gulden Maen », maison natale de saint Jean Berchmans, ensuite, le béguinage, fondé en 1252, avec ses 85 maisons typiques formant un magnifique enclos, avec sa charmante église ogivale dédiée à sainte Catherine, sa maison des béguines où passent, chaque année, des milliers de touristes, et son ancienne infirmerie.

Il y a encore le parc « De Warande », colline boisée qui fut un domaine de chasse des princes d'Orange et qui est aménagé de nos jours, en promenade publique, puis, la citadelle et les remparts de la ville gardés par le Lindemolen, élégant moulin à vent datant de 1742, provenant d'Assent et remonté ici en 1960 dans le cadre de l'Opération Moulins, la plage « Halve Maan », coquette station de plein air et de détente remarquablement équipée et fréquentée bon an mal an par quelque 200.000 estivants.

Mais le patrimoine touristique de Diest ne se limite pas à ces attractions. Les amateurs d'art visiteront encore l'église Notre-Dame, belle et robuste construction de style ogival primaire, l'église des Pères Croisiers, d'inspiration baroque, et surtout le remarquable musée communal, aménagé avec un goût exquis dans les caves, d'origine romane et gothique, de l'hôtel de ville, tandis que les passionnés de folklore ne manqueront pas d'assister au grand cortège carnavalesque et au très curieux pèlerinage de la Toussaint à la Chapelle de tous les Saints, où les fidèles se conformant à une tradition séculaire offrent à leurs saints protecteurs des ex-voto en cire.

Mais, pour que la découverte de cette attachante cité soit vraiment efficace, une visite guidée s'impose. A cette fin il suffit de s'adresser au « Diestse Gidsenbond » - V.V.V. Diest, Zoutstraat 4 - 3290 Diest. Tél. (013) 33 21 21.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Une plaquette sur la région touristique Hesbaye-Meuse Condroz



Huy : un majestueux hôtel de ville devant lequel se dresse le célèbre Bassinima, la seule fontaine gothique en bronze encore visible en Belgique.

Le groupement « Hesbaye - Meuse - Condroz - Tourisme » vient de sortir de presse une brochure présentant, en photos, les charmes et les attraits, naturels ou architecturaux, des régions concernées.

Au long des pages, quelque cinquante-cinq illustrations, en un pêle-mêle photographique des plus attractifs, soulignent l'importance des plus beaux châteaux, rappellent la splendeur des paysages, présentent les vieilles fer-

mes et les églises monumentales, ravivent le souvenir de quelques écrivains du terroir.

Le texte, non démuné de poésie, se compose d'une présentation sommaire de chaque région et de légendes. Le tout, en quatre langues : français, néerlandais, allemand et anglais. Voici donc qui ravira aussi les touristes étrangers de passage chez nous.

« Hesbaye - Meuse - Condroz » se présente sous format oblong (14,5 x 21 cm) et tient aussi dans la poche du promeneur. 48 pages intérieures sur papier couché machine, couverture en quadrichromie, 55 photographies en noir et blanc ; une carte quadrichromie, très lisible, au format 40 x 40 cm situe chaque ville et village et leurs voies de communication. L'édition se procure au secrétariat du groupement « Hesbaye - Meuse - Condroz Tourisme », avenue Blondin 33, 4000 Liège, soit contre versement de 40 F au C.C.P. numéro 000-0215639-08 de Asir Huy à Liège, soit encore contre envoi de deux billets de 20 F sous enveloppe fermée et timbrée à l'adresse précitée.

« Hesbaye - Meuse - Condroz », une brochure qui fera rêver à la merveilleuse découverte, en toutes saisons, de régions méconnues du touriste. En un mot, une édition qui devait voir, enfin, le jour !

Les petits guides pratiques du tourisme, en province de Liège

Poursuivant sa politique d'édition de petits guides pratiques à l'intention des visiteurs, la Fédération du Tourisme de la Province de Liège vient de nous adresser deux éditions conçues par ses services techniques.

L'église romane de Xhignesse

En deux éditions précédentes, Edouard SENNY nous avait déjà décrit cette église remarquable dont la ville de Hamoir se montre, à juste titre, fière. Ces éditions étant épuisées de longue date, il s'avérait nécessaire d'en présenter une

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Nouveau tarif des entrées au Panorama de la Bataille de Waterloo



Le Panorama de la Bataille de Waterloo est, depuis son ouverture au public, en 1912, l'attraction la plus courue du champ de bataille.

nouvelle, mise à jour et selon les normes graphiques actuelles.

Ainsi, cette plaquette de 36 pages au format oblong 14,5 x 21 cm, sous couverture grenex, contenant 24 photos, un plan de situation et un plan de l'église disparue, répond-elle en clarté, à ce qu'un lecteur, un visiteur, peut attendre d'un guide de poche.

Le texte, qui nous parle de la paroisse, de l'église et de son architecture, de son mobilier et des pierres tombales, de la croix du curé, est complété par des données relatives aux fouilles de l'église, rédigées par Madame ALENUS-LE CERF, assistante au Service national des Fouilles. Tout ceci est d'une simplicité, d'une concision remarquables.

Le site archéologique et la collégiale d'Amay

S'il ne s'agit pas d'une nouvelle édition, puisqu'elle vit le jour en 1975, à l'occasion de l'Année des Eglises et des Cathédrales, il nous semble bon d'en dire quelques mots.

Cette plaquette se présente également sous format oblong, 14,5 x 21 cm, et sous couverture grenex. Ses 32 pages intérieures sont illustrées par 24 photos et par un plan de l'église.

L'histoire de la Collégiale, le patrimoine architectural amaytois, les multiples richesses de l'édifice y sont détaillés avec une précision remarquable.

« L'Eglise romane de Xhignesse », « Le site archéologique et la Collégiale d'Amay », voici deux guides du visiteur, de présentation identique, qui, espérons-le, ne sont que le début d'une collection consacrée aux plus beaux édifices de la province de Liège.

Chacune de ces brochures est vendue 40 F, à la Fédération du Tourisme de la Province de Liège, avenue Blondin 33, 4000 Liège. Vous pouvez également vous les procurer en versant au C.C.P. 000-0706700-55 de cet organisme (n'oubliez pas de mentionner le ou les titres désirés) le montant de votre commande.

Dans le numéro 6/1976 de notre revue, nous avons informé nos lecteurs que les exploitants du Panorama de la Bataille de Waterloo, sis au pied de la célèbre butte du Lion, se voyaient dans l'obligation, en raison des charges et des frais de gestion de plus en plus lourds, de revoir le prix des entrées au Panorama et cela à partir du 1er janvier 1977. Au moment où nous mettions notre dernier bulletin sous presse, seul le nouveau prix d'entrée pour les autocars et les groupes d'au moins 20 personnes nous était connu, le prix des entrées individuelles, des écoles et des étudiants devant encore faire l'objet d'un examen. C'est chose faite, aujourd'hui, et la société exploitante vient de nous communiquer le nouveau tarif des entrées au Panorama.

Nous le reproduisons bien volontiers ci-dessous :

Entrée individuelle : 35 F
Groupes d'au moins 20 personnes : 25 F
Autocars : 25 F
Etudiants de 12 à 16 ans : 25 F
Ecoliers de 6 à 12 ans : 10 F.

Un catalogue remarquable : « Les Faïences Fines »

Vient de paraître aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, la deuxième édition, revue et augmentée, de « Faïences fines » par A.-M. Mariën-Dugardin (volume 18 x 24 de 280 pages avec 3 planches couleurs, 339 figures et marques). Il s'agit d'un catalogue raisonné de toutes les pièces de faïence fine du Musée. Les manufactures y sont groupées par pays.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Le catalogue débute par deux brefs chapitres : l'un, sur les aspects techniques et l'autre donnant un aperçu historique.

L'ouvrage comporte en plus une bibliographie complète du sujet, un glossaire, un index des noms de lieu, un index des noms propres et un index des marques.

Prix : 350 F.

En vente aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, au comptoir des Images d'Art ; entrée : Avenue J.F. Kennedy ou à commander aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire 10.

Palmarès du Concours de Chorales 1976 de « Noël dans la Cité »

Après des débuts assez modestes ou, si l'on préfère, une entrée en scène à pas feutrés, « Noël dans la Cité » a acquis aujourd'hui d'authentiques lettres de noblesse et figure désormais parmi les points forts des manifestations organisées à Bruxelles dans le cadre des fêtes de fin d'année. Voisinant le sapin symbolique, planté au centre de notre prestigieuse Grand-Place, la crèche fait, de nos jours, partie intégrante des traditions bruxelloises tout comme les chants de Noël, qui, aux approches de la Nativité, contribuent à entretenir un climat mystique, fraternel et joyeux particulièrement approprié à cette époque de l'année dédiée à tous les hommes de bonne volonté.

A cet égard, « Noël dans la Cité » 1976 fut une réussite complète tant par le nombre que par la qualité des chorales participantes. Aussi le choix du jury, chargé de classer les lauréats à la suite du concours organisé en 1976, fut particulièrement ardu notamment pour l'attribution du premier prix. Nous publions ci-après le palmarès de ce concours de chorales en insistant encore sur la haute valeur artistique des ensembles vocaux qui se sont produits dans cette joute passionnante et, comme il se devait pour la circonstance, pacifique.

Premier Prix ex-æquo : Les Petits Chanteurs d'Estaimpuis ; Het Nausikaä-koor de Bruxelles.

3^e Prix : Cantemus de Tielen.

4^e Prix : Les Chantres de Notre-Dame de Bruxelles.

5^e Prix : Le Petit Orgue de Bruxelles.

6^e Prix : Le Groupe vocal « Les Robinsons » de La Louvière.

7^e Prix : The Mirelle Singers de Hasselt.

8^e Prix : La Guitarelle de Limal.

9^e Prix : L'Ensemble Instrumental et Vocal de Braine-l'Alleud.

10^e Prix : Het Sint-Gregoriuskoor de Wetteren.

11^e Prix : Het Sint-Jozefkoor de Termonde.

12^e Prix : Het Gemengd Koor Walfergem d'Asse.

13^e Prix : Het Dameskoor Crescendo de Merchtem.

14^e Prix : La Chorale du Christ-Roi de Bruxelles (Heysel).

15^e Prix : Le Chœur d'Enfants de Belgique de Lessines.

16^e Prix : Ruisbos (Chorales de Drogenbos et Ruisbroek).

17^e Prix : Les Petits Chanteurs de Saint-Paul de Bruxelles.

18^e Prix : Le Chœur « Les Pierrots » de Bruxelles.

Toutes nos félicitations aux heureux lauréats et à leurs talentueux dirigeants.

Nos taux sont imbattables.

Dépôts

à vue	1,15 %
à 1 mois de préavis	5 %
à 3 mois de préavis	7 %
à 6 mois de préavis	7,50 %
à 12 mois de préavis	8 %

Livret de dépôt sans précompte **6 % net**



banque commerciale d'escompte

Vieille Halle aux Blés - 1000 BRUXELLES - T. 02/511.42.93
Boulevard Tirou, 84 - 6000 CHARLEROI - T. 071/31.44.49

Nos Suggestions

HAL

Le grand cortège carnavalesque, l'un des plus courus du Brabant, se déroulera cette année, le dimanche 20 mars prochain (Mi-Carême). Vaantjesboer, le cocasse géant hallois, présidera, comme il se doit, à cette cavalcade endiablée.



NIVELLES

C'est le premier dimanche du Carême, soit le 27 février 1977 qu'aura lieu, à partir de 14 heures, le grand cortège carnavalesque. Jean de Nivelles, les Gilles nivellois et des bataillons de majorettes conduiront, tambour battant, toutes les sociétés participantes à la Grand-Place où se déroulera un fantastique rondeau final. A ne pas manquer.